



HAL
open science

Mémoire de vies alsaciennes : familles Isner Joseph – Siegel Agnès

Céline Isner

► **To cite this version:**

Céline Isner. Mémoire de vies alsaciennes : familles Isner Joseph – Siegel Agnès. Histoire. 2018.
dumas-02275696

HAL Id: dumas-02275696

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02275696>

Submitted on 1 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Mémoire de vies alsaciennes

Familles Isner Joseph – Siegel Agnès

D'r Joseph un' sini Agnès



La cosmographie Universelle de Sébastien Münster, première représentation connue de la ville de Rouffach 1548¹

Diplôme Universitaire
Généalogie et Histoire des familles
Mémoire individuel



Céline ISNER

Promotion Racines Carrées - Présentiel - 2018

¹ Vue cavalière, dessin de Hans Rudolf Manuel Deutsch, gravé par Christophe Stimmer édition 1550. Page de garde « Rouffach, découverte d'un patrimoine, 2005 »



Le clocher, vue contemporaine



*« Le sourire de Rouffach », du jeune homme et de la jeune femme. Sculpture dans l'église Notre Dame
(œuvre d'un maître inconnu du XIVe)*

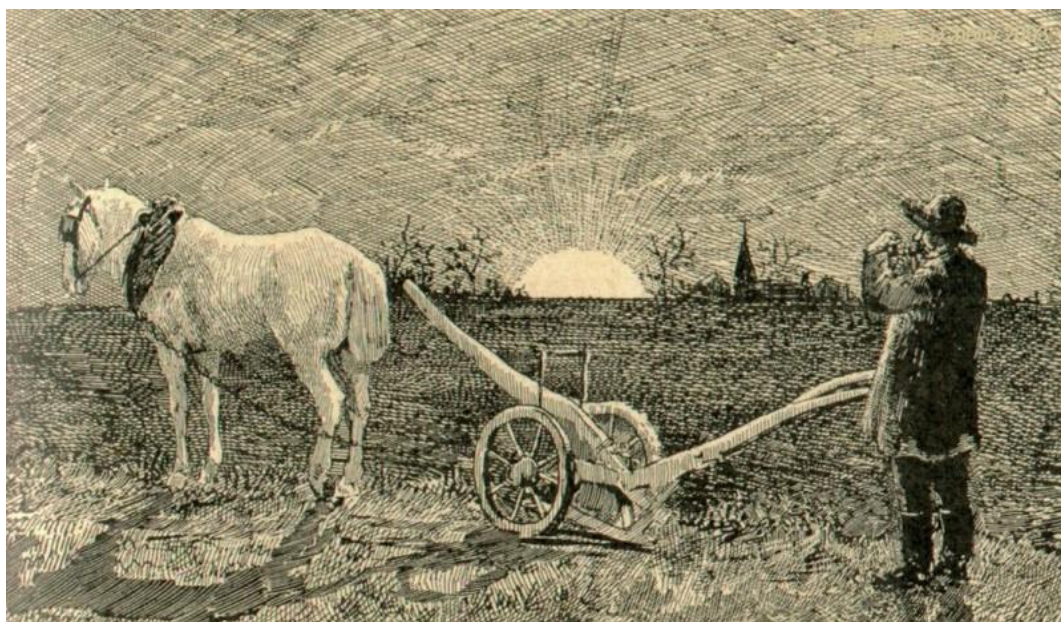
Sommaire

Préambule – Le choix du couple	5
1^{ère} partie – Rouffach, la schtuwa² des Isner	6
Histoire de la ville	
Etre laboureur/cultivateur aux 17 ^e et 18 ^e siècles	
2^{ème} partie – Joseph ISNER et Agnès SIEGEL	16
Présentation du couple et principaux actes les concernant (État civil/registre de catholicité/notaires : NMD ³)	
3^{ème} partie – Un arbre majestueux aux branches emmêlées	23
Implexes, unions remarquables et renchaînements d’alliance	
A. Ascendance Joseph	
B. Ascendance Agnès	
C. Descendance du couple	
4^{ème} partie – Autres documents d’archives sur la famille	34
A. Autres documents notariées étudiés	
B. Cadastre	
C. Recensement	
D. Armée	
E. Enregistrement, Hypothèques, Testaments, Dispenses de consanguinité	
F. Successions et absences	
G. Visite au cimetière	
5^{ème} partie – Singularités alsaciennes	41
A. Le dialecte, premier fédérateur de la famille	
B. Costumes et coiffes	
C. Culture et coutumes traditionnelles (traditions et monnaies)	
D. Anthroponymie, Toponymie, Héraldique	
E. Monnaies	
Observations	48
Epilogue	50
Méthodologie	51
Eschatocole - Remerciements	52
Sources	53
Annexes	55

² Mot alsacien désignant la pièce de vie principale de la maison, là où se trouve le poêle

³ Naissances, Mariages, Décès

Le laboureur en son champ



Source : <https://www.pinterest.fr/pin/759701030863350325/?lp=true>

Préambule – Le choix du couple

Étant tout à fait débutante en paléographie et recherches généalogiques, il m'a semblé stratégiquement plus simple de me plonger d'abord dans les archives alsaciennes, dont les patronymes me sont très familiers. Un essai de lecture plutôt hasardeux et archaïque des NMD aux archives de Nîmes fin janvier m'a finalement conforté dans ce choix. Me voilà donc décidée et motivée à prendre plusieurs fois la route de mon Alsace natale afin d'effectuer les ¾ de mes recherches. Elles seront finalement une belle excuse pour revoir ma famille de façon régulière.

Par où commencer, il y aurait tellement à dire sur cette si jolie région... Ce présent mémoire permettra sans doute d'en partager un aperçu, en dévoilant une petite partie de vie de la grande Histoire d'Alsace.

C'est pour cette raison, toute personnelle, que mon choix d'étude s'est porté sur un couple d'Alsaciens, portant le même patronyme que le mien, mais pris au hasard parmi les nombreux couples *Isner* mariés entre 1833 et 1842 à Rouffach. Joseph et Agnès sont deux prénoms qui m'ont parlé et me voilà donc lancée pour porter toute mon attention sur ce couple-là ces 5 prochains mois. Joseph doit certainement, à un moment donné, rejoindre ma propre branche ascendante puisque tout Isner de Rouffach ferait partie d'une même et grande famille. Notre ancêtre le plus lointain se nomme Henri Isner, baptisé le 9 octobre 1588 à Rouffach⁴, marié à Madeleine Frickert (ou Fuger) et décédé à Rouffach après 1632. Rouffach est un important foyer de ce patronyme et leur descendance s'avère exponentielle, abstraction faite toutefois des éventuels frères de ce Henry encore non identifiés.

Je n'ai malheureusement pas encore eu le temps de vérifier et confirmer la parenté rouffachoise de ce Henri donnée par la table des baptêmes et de remonter au-delà de 1588 (il s'agit de Hans Isner noté *ÿsner* et Barbara Singerler, féminisé en Singerlerin. Cette recherche rejoindra la longue liste de toutes celles qui me restent encore à faire pour compléter l'arbre gigantesque que forment les Isner au sein du berceau rouffachois.

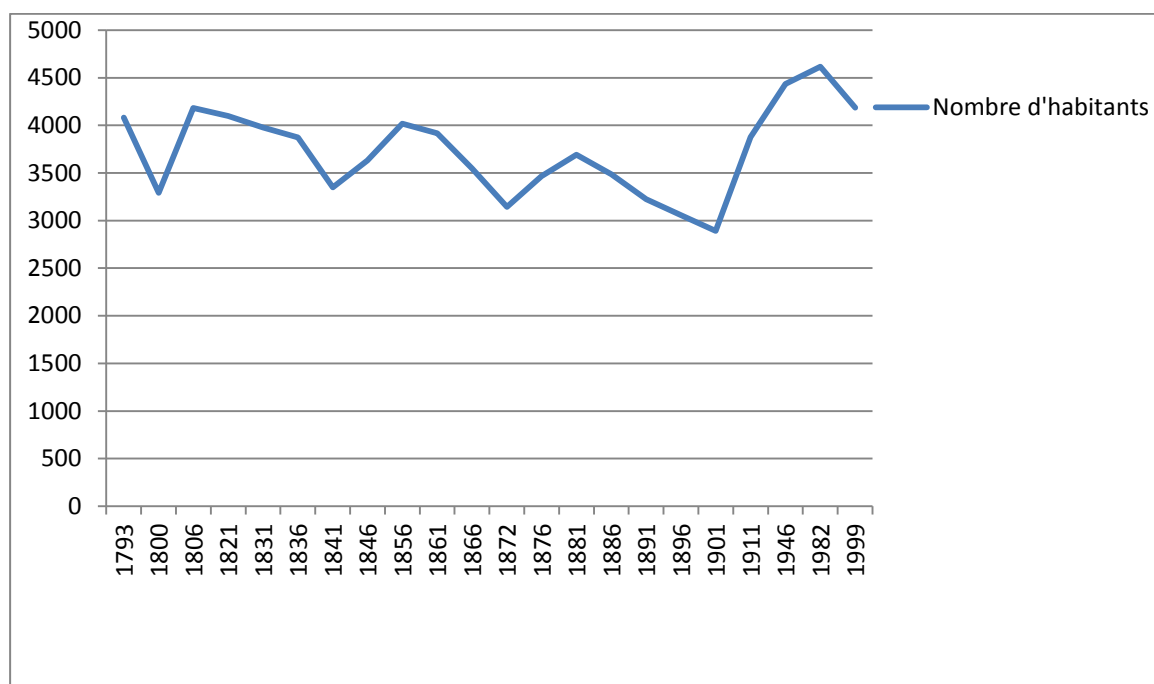
Le temps m'étant compté, j'ai dû me raisonner et me cantonner au couple choisi et à la période donnée allant du XVIe au XXe siècle dont voici l'histoire...

⁴ Cf. table des baptêmes 1588 Annexe 1.

Histoire de la ville

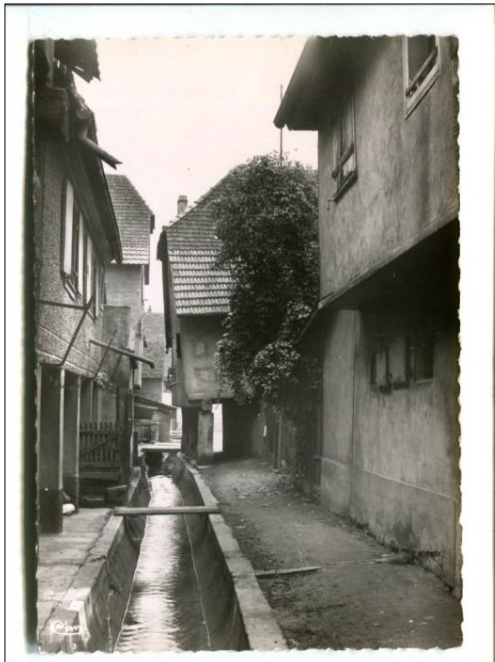
Rouffach est une petite ville au cœur de la région Alsace, dans le département du Haut-Rhin, située entre Colmar et Mulhouse. On y trouve vignobles et cultures fruitières et sur la plaine, des terres de loess (blé, betterave à sucre, plantes fourragères, vergers, houblonnières, tabac,...) qui alternent avec des rieds (basses plaines humides derrière la levée alluviale du Rhin).

Évolution de la démographie de 1793 à 1999⁶ :



⁵ Mot alsacien désignant la pièce de vie principale de la maison, là où se trouve le poêle

⁶ Chiffres pris de « Cassini - INSEE 2006 », et mis sous forme de graphique.



Carolecpa www.delcampe.net

Vieux quartier et Ohmbach début XXe

Rouffach s'adosse aux collines vosgiennes à l'est et s'ouvre à la plaine côté ouest, elle est idéalement construite autour d'un cours d'eau, l'Ohmbach, de façon à pouvoir alimenter de nombreux moulins, dont celui de l'hôpital du Saint Esprit et permettant aussi la préparation des tissus ainsi que le lavage des peaux destinées à être tannées. Ce beau ruisseau traverse la ville, il sert également à laver les carcasses des animaux tués, et parfois même on s'y baigne ...

Nature du bien	Arpents	Perches	Mètres
Terres labourables	1	76	60
Pâtures	5	69	30
Jardins	8	55	79
Vignes	4	33	84
Marais		7	10
Bâtiments	15	52	71
TOTAL	36	15	34

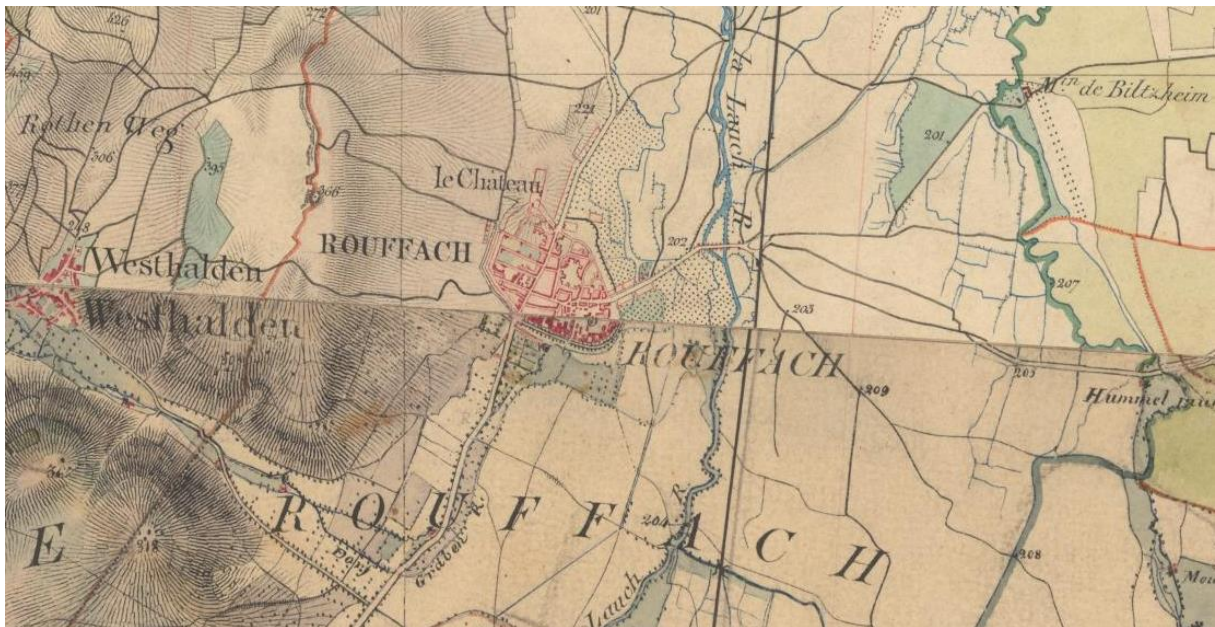
Etat des terres et bâtis de la ville (intra-muros) en 1817⁷ - Résumé de la section L



Carte de Cassini (vers 1760)⁸

⁷ Archives privées F. Boegly

⁸ www.geoportail.fr

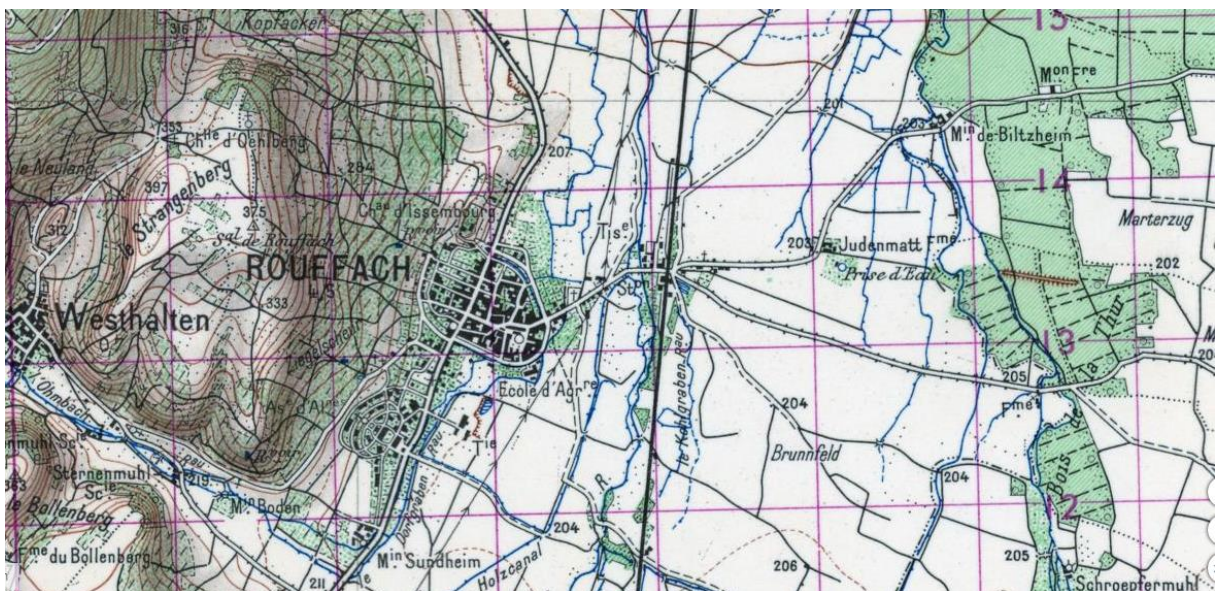


Carte d'Etat-Major (1840)⁹

Rouffach est l'ancienne capitale des possessions haut-rhinoises des princes évêques de Strasbourg, le Haut Mundat¹⁰, constitué de trois baillages communicants¹¹, dont celui de Rouffach. Ces puissants seigneurs développent la ville en une véritable forteresse, entourée d'une double enceinte de murs, reliée à l'imposant château d'Isenbourg qui la domine.

Son histoire, liée à sa situation géographique stratégique est particulièrement tumultueuse.

La ville est une tête de pont de la puissance temporelle des évêques de Strasbourg en Haute-Alsace, mais d'un point de vue purement spirituel, Rouffach dépend du diocèse de Bâle.



Carte topographique 1950¹²

⁹ id

¹⁰ Un "mundat" désigne une propriété, un "monde" auquel est associé la notion d' «immunité»

¹¹ Les 3 baillages sont ceux : d'Éguisheim, Rouffach et Sultz, administrés par des baillis.

¹² www.geoportail.fr

Les nobles, les ministériels, les communautés religieuses ainsi que les corporations artisanales contribuent largement à l'éclat de la ville. Le commerce et l'artisanat sont limités aux métiers traditionnels répartis dans les différentes corporations. D'abord au nombre de 9 en 1425, 6 en 1490 puis 4 à partir de 1511, une même corporation peut regrouper plusieurs métiers. Par exemple, la tribu des forgerons, avec 49 membres regroupait 17 métiers différents. Celle « À l'Éléphant » compte 116 inscrits dont presque ¼ pour les métiers du bois, 15 % pour les métiers du cuir, 14% pour les métiers du bâtiment, 6 % pour les métaux, 5 % pour ceux de santé, 3.5% d'artistes, le reste n'étant pas précisé. Les métiers de l'habillement et de l'alimentation forment le gros de la corporation « À la Licorne ».

Dans les siècles qui vont de la fin du Moyen-Age au début de la Renaissance, le rayonnement de Rouffach ne cesse d'augmenter. De nouvelles demeures sont construites et la ville acquiert cette forme caractéristique qui l'illustre encore aujourd'hui. À partir du XVe siècle se construisent de riches maisons qui marquent aujourd'hui encore le paysage urbain :

- ❖ la maison de la corporation dite « À l'Éléphant » dont l'enseigne, datée de 1583 et les armoiries des chefs de tribus qui ornent le linteau de la porte ont malheureusement été martelés sous la Révolution,
- ❖ la maison de l'œuvre Notre Dame, où travaillent les tailleurs de pierre pour le chantier de l'église Notre Dame de l'Assomption,
- ❖ la maison dite aux « Trois Dames », nom donné aux 3 piliers qui la soutiennent en partie
- ❖ La Halle aux blés, à pignons, servant de lieu de stockage et de vente de grains.

La ville, dont la population dépasse les 1800 âmes au XVe siècle possède également depuis le Moyen-Age un château, un hôtel de ville, un tribunal, un gibet, un abattoir, un grenier d'abondance, un moulin, des instruments de poids et mesures, deux églises et une chapelle, une synagogue et une école juive, une école chrétienne, des bains, un hôpital et un hospice, un collecteur des égouts, une salle de danse, une maison de tolérance, une poudrière, 3 puis 4 auberges, des fontaines et des puits. Le maître-autel de style néo-gothique raconte l'histoire de Saint Arbogast, alors futur évêque de Strasbourg au VIIe siècle, et plus tard considéré comme Saint, guérissant le fils de Dagobert II d'une mort certaine. Plein de reconnaissance, le roi offre ses terres de Rouffach à Arbogast, ce qui propulse la ville au rang de capitale des possessions de l'évêque de Strasbourg et donc du Haut Mundat.



La halle aux blés¹³

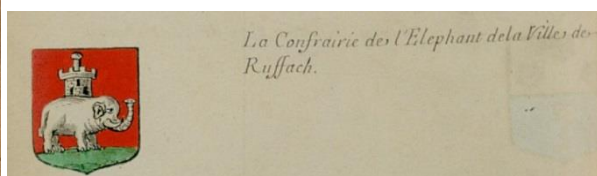


La maison aux trois dames¹⁴

¹³ http://www.actuacity.com/rouffach_68250/monuments/

¹⁴ <https://www.delcampe.net/fr/cartes-postales/europe/france/rouffach>

La ville abrite également l'ordre des chevaliers teutoniques, une communauté de Franciscains et de bénédictins, plusieurs marchés (aux oignons, aux chevaux, aux poissons et au pain, aux légumes) et plusieurs corporations de métiers.



*Linteau de porte de la maison de corporation « À l'éléphant » et Armorial Général de France (1696) - Généralité d'Alsace (Registre n° 1) - page 80, blason de la Confrérie de l'Éléphant à Rouffach*¹⁵



Lithographie de G Engelmann : vue vers 1828 du clocher, de la tour des sorcières (XIIIe pour la base ronde et XVe pour la tour carrée) et de l'hôtel de ville (XVe, à pignons et XVIe)¹⁶. Extérieur des remparts.

Certaines réalisations de l'intérieur de l'église paroissiale, comme l'autel dédié à la Vierge, les fonts baptismaux en grès jaune de Rouffach (1492), et la custode (tabernacle en pierre), sont autant d'œuvres d'art qui témoignent du savoir-faire des artistes de la fin du Moyen-Age et annoncent un nouveau style architectural procédant d'un esprit radicalement nouveau qu'est le « gothique flamboyant ».

¹⁵ <http://herald-dick-magazine.blogspot.fr/2011/12/zoo-heraldique-05-lelephant-2eme-partie.html>

¹⁶ http://www.europeana.eu/portal/fr/record/9200365/BibliographicResource_3000094915425.html

À partir du XVI^{ème} siècle, la région est le foyer de l'Humanisme et de la Réforme, les thèses de Luther ont un grand succès et provoquent en 1525 la révolte des paysans, qui est durement réprimée. Parmi les figures particulièrement marquantes des humanistes nés à Rouffach on peut citer Jodocus Hahn dit Gallus, qui prendra le soin de léguer sa bibliothèque aux Franciscains de la ville avant sa mort, Conrad Kürsner, dit Pellicanus, contributeur à la « Cosmographie Universelle » de Sébastien Münster (cf. supra page de garde) avec son neveu Conrad Wolffart, dit Lycosthenes...

L'hôtel de ville s'agrandit en 1581, les Franciscains érudits sous l'influence du géocentrisme (Galilée) sont à l'origine d'une très belle fresque du cadran solaire sur l'église des Récollets en 1617.



Plaque commémorative de la guerre des suédois et massacres de prêtres dans l'église Notre Dame¹⁸



Cadran solaire¹⁷

La prospérité est brutalement interrompue par la Guerre de Trente Ans (1618-1648). L'Alsace est ravagée. En 1633 les paysans majoritairement attachés au catholicisme se soulèvent contre les idées de la Réforme luthérienne que voulait imposer le roi suédois Gustave Adolphe lorsque ses troupes déferlent sur le Saint Empire en passant par l'Alsace et la Lorraine. L'arrivée des Espagnols et des troupes de Louis XIII libèrent la région des Suédois mais de nouveaux combats et pillages d'une rare violence reprennent sous le commandement du duc Bernard de Saxe-Weimar, entraînant famine et misère. À Rouffach ce sont 9 prêtres réfugiés dans le cœur de l'église Notre Dame qui périssent sous les coups des Suédois ; une plaque commémorative a été placée près de l'endroit de ce massacre.

Dans le prolongement du XVI^e siècle, le XVII^e siècle et la fin de la guerre de Trente Ans la période marque Rouffach par une solide réputation dans les affaires de sorcellerie, troubles et doutes font soupçonner tout un chacun et les accusations les plus farfelues vont bon train. Surtout lorsqu'il s'agit de réduire au silence une personne gênante ...

Les accusés sont dépouillés de leurs biens, qui sont ensuite partagés ou revendus.

Rouffach profite du renouveau et des profonds changements de la fin du XVII^e, une fois la paix revenue, notamment visibles dans son architecture baroque des façades et des pignons de nombreuses maisons. Aménagements dans l'église Notre Dame et des Récollets, ainsi qu'au château d'Isenbourg qui n'échappe pas à la mode. D'abord reconstruit puis restauré au XVII^e siècle, il est remplacé entre 1612 et 1617 par un tout nouveau bâtiment au goût baroque. Toutefois, ces changements dont profitent surtout noblesse, bourgeoisie et haut clergé rouffachois ne parviennent

¹⁷ Ot-rouffach.org

¹⁸ Obermundat.org

pas jusqu'à certains paysans et personnes moins aisées. Le compte-rendu d'une inspection faite dans la ville sur ordre de l'évêque de Strasbourg en décembre 1666 donne un aperçu loufoque de ce qu'on pouvait y voir.

Extraits :

- ❖ « Un gros tas de détritux devant l'auberge « à l'Ange » »
- ❖ « Chez Antony B ... élève des porcs et héberge des femmes dans sa maison pleine de déchets »
- ❖ « Chez Hans Georg G ... les toilettes sont sous le kramladen¹⁹ et coulent dans le ruisseau ; les voisins se plaignent. »
- ❖ « Chez Hans Georg I ... une ou des vaches à l'intérieur de la maison²⁰. »

Sur 114 habitations visitées, on en trouve 23 où les porcs, vaches, chevaux, chèvres et poules sont dans les maisons. Ce tableau pittoresque serait cependant incomplet sans préciser que devant la plupart des demeures se trouve un tas de fumier, phénomène somme toute normal puisque dans les cours intérieures on élève couramment des poules, des lapins ou au minimum un cheval, principal moyen de transport de l'époque. L'épaisseur du tas de fumier devient donc un « signe extérieur de richesse ».

La fin de la guerre de Trente Ans et la signature des traités de Westphalie 1648 provoquent l'intégration progressive de la province dans le Royaume de France. Rouffach devient à son tour ville française en 1663. La cité voit naître en 1755 un futur grand chef de l'armée napoléonienne : le maréchal François-Joseph Lefebvre. Il repose à Paris au cimetière du Père Lachaise, où il a été inhumé en 1820, accompagné du titre de Duc de Dantzig donné par Napoléon suite au succès de 1807 lorsqu'il prend la ville de Dantzig. Il épouse une Alsacienne à Paris, Catherine Hubscher, connue sous le nom de Madame sans-Gêne. Une reproduction en bronze de ce haut personnage local est placée en face de l'actuel Hôtel de Ville.



La Révolution française donne à Rouffach son premier maire, élu aux élections municipales le 1^{er} février 1790. De capitale administrative du prestigieux « Haut Mundat », la ville est soudain réduite au rôle de simple chef-lieu de canton, et se voit supprimer ses corporations par les lois de 1791, expulser ses religieux de leurs bâtiments et confisquer leurs biens. La belle église Notre Dame devient temple de la déesse Raison. Les chevaliers teutoniques établis de longue date à Rouffach, quittent définitivement les lieux en emportant leurs biens pour s'installer à Althausen, dans le Bade-Wurtemberg, où ils demeurent encore aujourd'hui.

Buste de François-Joseph Lefebvre, Duc de Dantzig²¹

Au siècle de la Révolution Industrielle, avec le développement des techniques modernes, Rouffach se transforme peu à peu, tout en conservant son caractère agricole. Les fossés qui longeaient les remparts sont comblés et les portes de la ville sont démolies afin d'en dégager l'accès. Un nouveau cimetière est créé en 1806 à l'extérieur de la ville, en remplacement de celui juxtaposant l'église Notre Dame et qui fût ravagé sous la Révolution Française (Edit royal du 10 mars 1776 interdisant les

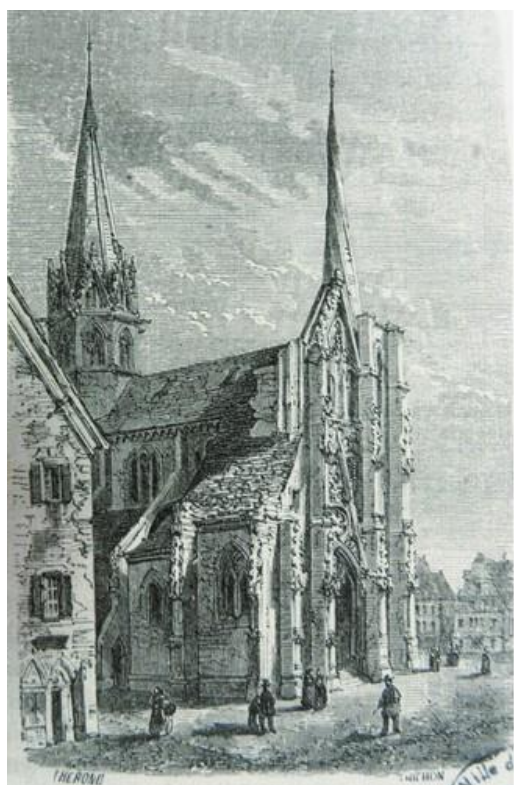
¹⁹ Allemand : échoppe, magasin, épicerie

²⁰ *I pour Isner Jean Georges peut-être, ancêtre de Joseph né à Rouffach en 1632. Car rares sont les patronymes commençant par cette lettre à cette époque.*

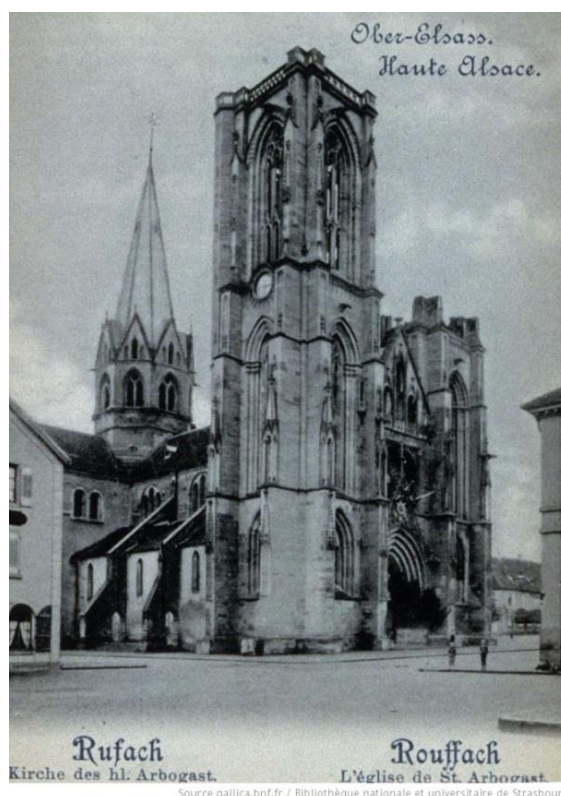
²¹ <http://statues.vanderkrogt.net/object.php?record=fra1072>

inhumations dans les églises et prônant le déplacement des cimetières à l'extérieur des remparts de la ville). Une nouvelle mairie construite en 1831 remplace l'ancien Neuhaus d'époque Renaissance, dont le rez-de-chaussée faisait office de halle des ventes et l'étage servait de lieu de réunion. L'arrivée du chemin de fer en 1839 offre de nouvelles possibilités de commerce, quelques usines textiles s'installent hors de la ville. L'émergence d'une petite bourgeoisie d'affaire explique la création d'une promenade, Le Vanolt, très en vogue sous le Second Empire, dont le patronyme modifié devient Vanolles. Durant la Première Guerre mondiale, cette promenade sera plantée d'arbres et servira à parquer les chevaux de la cavalerie.

L'année du décès de Joseph, l'église Notre Dame reçoit un nouvel orgue en 1855, complété avec des éléments des XVIIe et XVIIIe qui existaient déjà. Il ne verra donc jamais cet œuvre magistrale des frères Callinet, sortie de leur manufacture d'orgues rouffachoise. L'instrument impressionnant vient magnifier la vue ouest déjà habillée d'une magnifique rosace construite à l'image de celle du croisillon sud de Notre-Dame de Paris. En tant qu'ancienne capitale du Haut Mundat et possession des princes-évêques de Strasbourg, la ville se devait de posséder une église à l'échelle de ses puissants seigneurs et maîtres. Elle est érigée avec ce noble matériau qu'est le grès jaune des collines du Strangenberg²² voisin, réflecteur de lumière ; la construction des tours reprend entre 1867 et 1872, en grès rose de Phalsbourg. Seule la tour nord sera achevée, la guerre venant définitivement interrompre les travaux. La tour sud, elle, se voit simplement privée de sa flèche torse qui la surmontait probablement depuis le XVe pour la protéger des intempéries. L'édifice fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1841.



L'église Saint Arbogast, avec sa flèche torsadée²³



L'église au XXe sous l'occupation allemande²⁴

²² Carrières de grès jaune au-dessus de Rouffach

²³ <http://gallica.bnf.fr/>

²⁴ www.Obermundat.org



*La rosace du XIVE au-dessus de l'orgue
Callinet²⁵*

Après 1870 les vainqueurs allemands construisent un nouveau lycée agricole à l'extérieur des anciens remparts, ainsi qu'un nouvel hôpital Saint Jacques. En 1906 commence le vaste chantier du complexe de l'hôpital psychiatrique, « hôpital-asile » destiné à recevoir et soigner les malades mentaux. Il sera converti en hôpital militaire durant la 1^{ère} Guerre Mondiale. La proximité du front explique également la présence de nombreuses troupes allemandes en cantonnement, influant sur la vie quotidienne des habitants, subissant déjà de sévères privations s'ajoutant à l'absence des hommes partis au combat.

Durant le 2^{ème} conflit mondial et la soumission forcée aux principes du IIIe Reich, il est formellement interdit à tout alsacien, et tout rouffachois, de parler ou d'écrire le français, on expulse les étrangers, travail obligatoire et incorporations de force ont désormais libre cours.

Tous les actes d'état civil, notariés ou autres sont exclusivement rédigés en langue allemande à partir de 1872. Soixante-dix-sept « Malgré nous²⁶ » rouffachois décèdent au combat.

1945 marque la double libération de la ville, au nord par les troupes américaines et au sud par les soldats français de la 4^{ème} Division des spahis marocains : le Général De Gaulle défile le 10 février 1945 sur les pavés du parvis de Notre Dame de L'Assomption devant des Alsaciennes souriantes, en costume traditionnel.



Le général De Gaulle à Rouffach, 5 jours après sa libération.

²⁵ <https://www.musiqueorguequebec.ca/orgues/france/rouffach.html>

²⁶ Terme désignant les soldats alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande contre la France.

Etre laboureur sous l'Ancien Régime : le métier du père de Joseph : Ignace Isner, dit « le vieux »

Le laboureur moyen ou aisé possédait des terrains, des chevaux, des bœufs, appelés cheptel vif ainsi qu'une ou plusieurs charrues, chariots ou charrettes, appelés cheptel mort. Labourer, herser, semer, rouler sont les efforts répétés nécessaires du laboureur.

Il devient après la Révolution **cultivateur**, (cette dénomination se voulant moins péjorative), propriétaire ou même rentier. Il cultive ses terres dans la plaine où les champs ouverts (openfield) dominant. Ce paysage caractéristique d'un grand quart Nord Est de la France se distingue par des parcelles géométriques dites en « lame de parquet », entourées de bois et bosquets résiduels en bordure de terroir ou de village, celui-ci trônant, groupé, en son milieu, par l'absence de clôtures permanentes sous forme de haies ou de murs avec des propriétés délimitées par des bornes ou des chemins de desserte. Environ 80 % du sol se labourent au cheval de trait et accueillent à la belle saison les semis d'avoine, d'orge ou de blés mélangés. Le reste des terres est réservé à la jachère dans le cadre d'une culture en assolement triennal, et aux pâturages. Il cultive également du chanvre, frère jumeau du lin, sur une toute petite partie de ses terres, sans doute pour apporter au sol des engrais naturels mais aussi pour diversifier un peu sa production agricole. Sa culture connaît son apogée dans le Bas-Rhin et disparaît totalement de la plaine en 1918. La fibre de chanvre d'Alsace, à laquelle les conditions naturelles liées au savoir-faire du paysan, donne une exceptionnelle qualité de textile noble.

Le laboureur est souvent aidé d'un manouvrier agricole qui, lui, ne possède pas de chevaux.

Joseph est aussi laboureur, ou cultivateur, comme son père avant lui. D'après son inventaire après décès il possède charrue, charrette et voiture à ridelle, un bœuf et un cheval et de quoi stocker le fourrage pour les nourrir tout l'hiver. Il est également propriétaire de 5,2 hectares de terres cultivées, mais aussi d'un peu de prés et de quelques ares de vignes. Il presse et fabrique son propre vin ; l'inventaire après décès nous informe également que sa cave est garnie de plusieurs tonneaux dont un contenant 15 hl de vin du cru. Sa grange contient quelques 40 hectolitres de froment et 10 d'orge issus de ses récoltes.

Je n'ai pas trouvé d'informations sur d'éventuelles terres louées.

Agnès, sa femme est dite « sans état », ils se sont mariés à Rouffach le 29 décembre 1833, en famille : leur frère et sœur respectifs se marient le même jour ; les 2 actes sont rédigés l'un à la suite de l'autre.

Présentation du couple

Joseph voit le jour sous le Premier Empire, le 6 floréal de l'an 13 (26 avril 1805) à Rouffach, il est le dernier né d'une fratrie de 7 enfants. C'est son père Ignace dit « Le Vieux », qui déclare sa naissance, en présence de deux témoins. Deux de ses frères (Pierre et Nicolas) sont décédés avant l'âge de 2 ans, sa sœur Marie Anne est la seule fille parmi 5 garçons. Ses parents, Ignace Isner, laboureur et Marie-Anne Kniesel, sans état sont alors âgés de 46 et 38 ans. Tous sont nés à Rouffach.

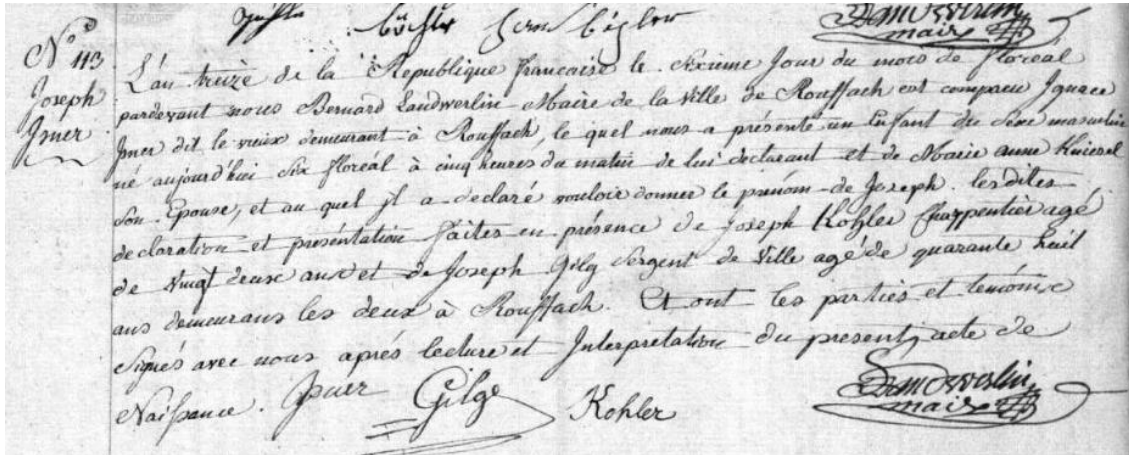
- ❖ Ignace²⁷ Joseph nait le 11 novembre 1787, cultivateur et conseiller municipal, il épouse sa propre cousine Marie Lucille le 10 septembre 1816 à Rouffach et y décède le 15 avril 1856.
- ❖ Paul nait le 10 février 1793, épouse d'abord Anne Marie Ruchl en 1825, puis Philomène Muller le 11 novembre 1868. Il décède à Rouffach le 31 décembre 1874.
- ❖ Pierre nait en août 1795 et décède le 5 novembre de la même année à 3 mois.
- ❖ Pierre nait le 7 décembre 1796, épouse Catherine Renou le 25 février 1829. Un de leur fils, Pierre (né en 1831) épousera l'ainée de Joseph et Agnès née en 1834 : Marie Agnès, sa cousine.
- ❖ Marie Anne nait le 20 mai 1799 et meurt la même année à 3 mois, le 7 août.
- ❖ Marie Anne nait le 20 août 1800, elle épouse Joseph Siegel, le frère d'Agnès, le 29 décembre 1833, le même jour que son frère. Les deux hommes sont également nés la même année, en 1805. Elle décède à Rouffach le 21 septembre 1855.
- ❖ Nicolas nait le 2 février 1803 et décède le 28 mars 1804.

Marie Agnès voit le jour le 10 mai 1811, c'est son père Joseph Siegel, cultivateur de 34 ans qui déclare sa naissance en présence de deux témoins habitants également la ville. Elle est l'avant dernière d'une fratrie de 5. Sa mère est alors âgée de 40 ans.

- ❖ Joseph, l'ainé et seul garçon nait le 29 décembre 1805 et épouse le 29 décembre 1833 la sœur de notre Joseph, Marie Anne Isner, née en 1800 qui est aussi la cousine de sa mère.
- ❖ Marie Agnès nait le 10 novembre 1807 et décède le 20 février 1808.
- ❖ Marie Agathe nait le 5 février 1809.
- ❖ Ignace nait le 1^{er} août 1813.

²⁷ Les prénoms soulignés sont les prénoms d'usage, utilisés dans les actes officiels de la vie courante.

Acte de naissance de Joseph



Transcription

L'an treize de la République française le sixième jour du mois de floréal pardevant nous Bernard Landerlin, Maire de la ville de Rouffach est comparu Ignace Isner dit le vieux, demeurant à Rouffach, le quel nous a présenté un enfant de sexe masculin né aujourd'hui six floréal à cinq heures du matin de lui déclarant et de Marie Anne Kiesel son épouse et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Joseph. Les dites déclarations et présentations faites en présence de Joseph Kohler charpentier, âgé de vingt-deux ans et de Joseph Gilg sergent de ville âgé de quarante-huit ans demeurant les deux à Rouffach. Et ont les parties et témoins signés avec nous après lecture et interprétation du présent acte de naissance.

Avril 1805 en France : Napoléon Bonaparte est sacré Empereur des Français depuis quelques mois. L'affirmation de la liberté religieuse, l'unification du droit français avec le code civil de 1804 confirment les principes de liberté, d'égalité et de propriété ; le mariage civil et l'autorisation du divorce complètent ces transformations. La France est découpée en 83 départements, districts et communes depuis 15 ans. La Banque de France existe depuis 5 ans et a le droit d'émettre des billets ; le système monétaire est fixé sur la base d'un franc d'argent dit « franc germinal » qui reste stable et qui perdure jusqu'en 1914.

On est laboureur, propriétaire de sa terre et on la travaille de père en fils depuis quelques générations. Le père d'Agnès, Joseph Siegel est également cultivateur à Rouffach. Les familles sont traditionnellement de confession catholique depuis plusieurs générations également.

Agnès voit le jour également sous le Premier Empire, le 10 mai 1811 à Rouffach. Elle est la quatrième d'une fratrie de 5 enfants et porte le nom de sa sœur décédée à l'âge d'un an, 3 ans auparavant. C'est son père Joseph Siegel, « le vieux » qui vient déclarer sa naissance à l'officier d'état civil accompagné de deux témoins. Ses parents Joseph Siegel, cultivateur, et Marie Agnès Isner, sans état ont alors respectivement 35 et 40 ans.

Elle s'éteint à Rouffach le 11 décembre 1869 à l'âge de 58 ans. Son décès est déclaré par Paul Isner, son fils et Philippe Isner, son neveu par alliance.

Acte de naissance d'Agnès

N^o 37
Marie
Agnès
Siegel

L'an mil huit cent onze, le dix mai, pardevant nous, Joseph Antoine Sartory, Maire de la Ville de Rouffach, officier de l'Etat civil, est comparu Joseph Siegel, âgé de trente quatre ans, demeurant en cette ville qui nous a présenté un enfant de sexe féminin né aujourd'hui dix mai, à l'heure du midi, de lui déclarant et d'Agnès Isner son épouse, et au quel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Marie Agnès. Les dites déclaration et présentation faites en présence des Sieurs Joseph Werner âgé de quarante deux ans et Ignace Ludwig âgé de trente-neuf ans, les deux employés à la mairie de Rouffach, demeurant ladite Ville, qui ont signé avec nous le présent acte de naissance, après lecture à eux faite.

Werner Siegel Sartory

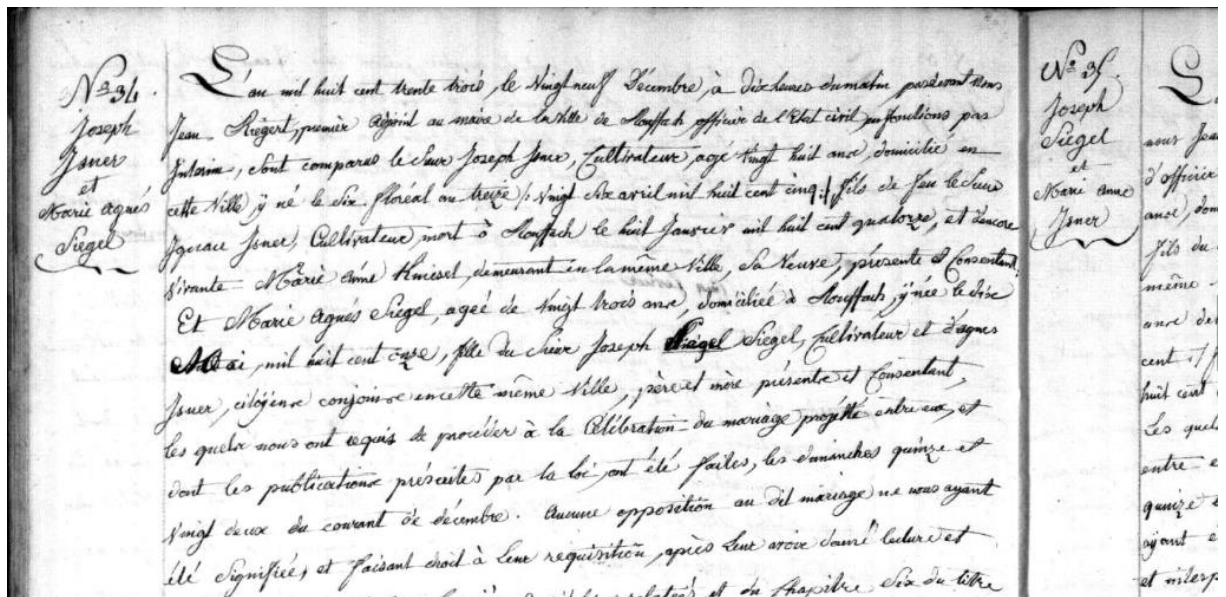
Transcription

L'an mil huit cent onze, le dix mai, pardevant nous Joseph Antoine Sartory, Maire de la Ville de Rouffach, officier de l'Etat civil, est comparu Joseph Siegel, âgé de trente quatre ans, demeurant en cette ville qui nous a présenté un enfant de sexe féminin né aujourd'hui dix mai à l'heure du midi, de lui déclarant et d'Agnès Isner son épouse et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Marie Agnès. Les dites déclaration et présentation faites en présence des Sieurs Joseph Werner âgé de quarante deux ans et Ignace Ludwig âgé de trente-neuf ans, les deux employés à la mairie de Rouffach, demeurant ladite Ville, qui ont signé avec nous le présent acte de naissance, après lecture à eux faite.

Signatures de chacun, au bas de leur contrat de mariage

Joseph Isner Agnès Siegel

Acte de mariage de Joseph et Marie Agnès : 29 décembre 1833 Acte N°34



Transcription

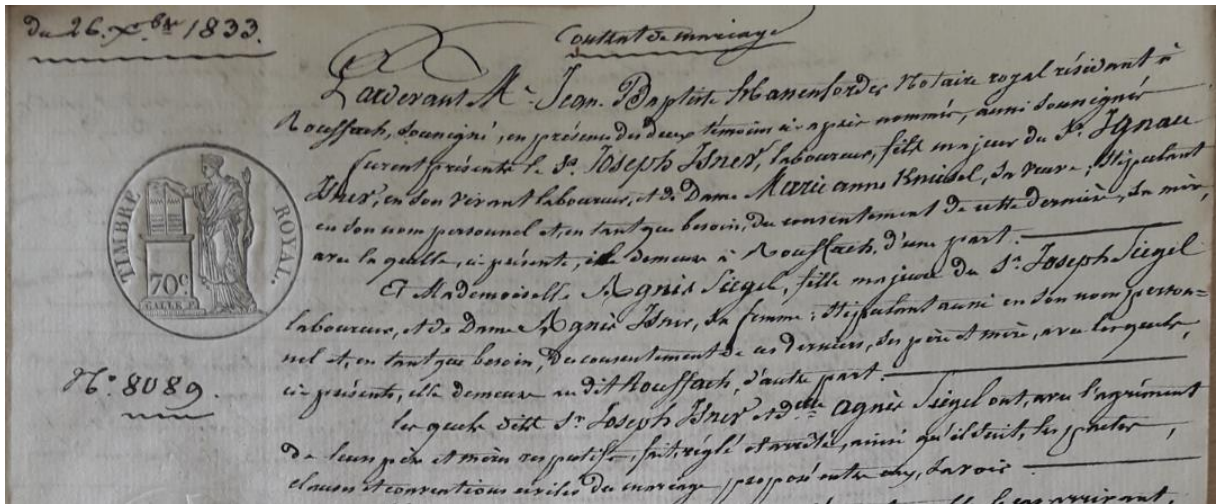
L'an mil huit cent trente-trois, le vingt-neuf décembre, à dix heures du matin, pardevant nous, Jean Rigert, premier adjoint au maire de la ville de Rouffach, officier de l'Etat civil en fonction par interim, sont comparus le Sieur Joseph Isner, Cultivateur, âgé de vingt-huit ans, domicilié en cette ville, y né le six floréal an treize /vingt-six avril mil huit cent cinq/ fils de feu le Sieur Ignace Isner, cultivateur, mort à Rouffach le huit janvier mil huit cent quatorze et d'encore vivante Marie Anne Kniesel, demeurant en la même ville, sa veuve, présente et consentante et Marie Agnès Siegel, âgée de vingt-trois ans, domiciliée à Rouffach, y née le dix Mai mil huit cent onze, fille de Sieur Joseph Siegel Siegel, cultivateur, et d'Agnès Isner, citoyenne conjointe en cette même ville, père et mère présente et consentant lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du mariage projeté entre eux, et dont les publications présentes par la loi ont été faites, les dimanches quinze et vingt-deux du courant de décembre. Aucune opposition au dit mariage nous ayant été signifiée, et faisant droit à leur réquisition, après leur avoir donné lecture et [...].

Les personnes présentes au mariage civil sont : Anne Marie Kniesel (67 ans), la mère de Joseph, Joseph Siegel et Agnès Isner (57 et 60 ans) les parents d'Agnès, Ignace et Paul Isner (47 et 41 ans) cultivateurs aussi et frères aînés de Joseph, Fidele Widenmann (53 ans) oncle d'Agnès et Joseph Werner (66ans), parent éloigné des époux. L'acte a été signé après lecture et interprétation en langue allemande.

L'acte d'à côté est celui du mariage de Joseph Siegel et Marie Anne Isner, respectivement frère de Marie Agnès et sœur de Joseph, daté du même jour, lors de la cérémonie suivante, une demie heure plus tard.

Le mariage religieux a lieu le 9 janvier 1834, n° 6 du registre du « Registrum actuum matrimonialium » de Rouffach. Il est célébré par le curé Spannagel, présentation faite d'une dispense de consanguinité au troisième degré demandé par l'Église (malheureusement non conservée dans le registre) en présence des témoins Joseph Siegel, père d'Agnès, Ignace Isner et Pierre Isner, les frères de Joseph. L'ensemble des actes de ce registre est rédigé en latin.

Le contrat de mariage entre Joseph et Agnès comporte 2 feuillets, soit 4 pages.



Transcription

Du 26 X^{bre} 1833

Contrat de mariage

« Pardevant Maître Jean Baptiste Hassenforder notaire royal résidant à Rouffach, soussigné, en présence des deux témoins ci-après nommés, aussi soussignés furent présents le sieur Joseph Isner, laboureur, fils majeur du sieur Ignace Isner, en son vivant laboureur, et de Dame Marie Anne Kniessel, sa veuve, stipulant en son nom personnel et, en tant que besoin, du consentement de cette dernière, sa mère avec laquelle, ci-présente, il demeure à Rouffach, d'une part. et Mademoiselle Agnès Siegel, fille majeure du sieur Joseph Siegel laboureur, et de Dame Agnès Isner, sa femme, stipulant aussi en son nom personnel et, en tant que besoin, du consentement de ses derniers, ses père et mère, avec lesquels, ci-présents, elle demeure au dit Rouffach, d'autre part. Lesquels dits sieur Joseph Isner et d[emois]elle Agnès Siegel ont, avec l'agrément de leur père et mère respectifs, fait réglé et arrêté, ainsi qu'il suit, les présentes clauses et conventions civiles du mariage proposé entre eux, savoir [...]

Notes en marge : N°8089

Expédié

Voir inventaire du mari du 8 mars 1855

Partage du 13 juin 1862 n°560

Liquidation du 20 juin 1862 n°565

1833 en France : Monarchie de Juillet depuis 1830 : monarchie constitutionnelle dirigée par Louis Philippe d'Orléans. Mouvements de grève chez les canuts de Lyon. Loi du ministre de l'instruction publique Guizot : chaque commune de plus de 500 habitants doit comporter une école primaire et chaque département une école normale pour former les instituteurs.

Joseph s'éteint à Rouffach le 15 octobre 1854 avant d'avoir atteint l'âge de 50 ans. Son décès est déclaré par deux de ses cousins, Ignace Isner fils de Pierre et Ignace Isner fils d'Ignace. L'inventaire établi à son domicile par son notaire dure 4 jours.

L'inventaire après décès de Joseph comporte 7 feuillets, soit 14 pages.



Transcription

Des 8 et 12 mars 1855

Inventaire

« L'an mil huit cent cinquante-cinq, le jeudi huitième jour du mois de mars, à huit heures du matin, en la maison mortuaire à Rouffach.

A la réquisition de dame Agnès Siegel, sans état, demeurant à Rouffach, veuve du sieur Joseph Isner, fils d'Ignace, en son vivant laboureur au dit lieu, ici présente.

Agissant tant en son nom personnel à cause de la communauté des biens meubles et des acquêts tant en biens meubles qu'en biens immeubles qui a existé entre elle et son défunt mari, aux termes de son contrat de mariage passé devant le soussigné notaire, témoins présents, le vingt-six décembre mil huit cent trente-quatre, enregistré, qu'en qualité de mère et tutrice naturelle et légale d'Agnès Isner, âgée de vingt ans passés, Paul Isner, âgé de quatre ans, Bernard-Joseph Isner, âgé de neuf ans passés, Erasme Isner, âgé d'environ cinq ans et Joséphine Isner, âgée de deux ans, ses cinq enfants encore mineurs, qu'elle a procréés en légitime mariage avec son défunt mari. [...] »

Notes en marge : Voir partage du 13 juin 1862 n°560

Liquidation du 20 juin 1862 n°565²⁸

²⁸ Partage et liquidation seront traités plus bas dans la 4^{ème} partie.

Les enfants héritent de leur père chacun pour un cinquième. François-Joseph Isner, fils d'Ignace est présent et accepte d'être désigné comme subrogé tuteur des 5 enfants, ses cousins et cousines germains.

Le notaire procède à l'inventaire et reprend les termes et conditions énoncés dans leur contrat de mariage qu'il a rédigé et enregistré daté du 26 décembre 1834.

La valeur de l'ensemble des biens meubles de la communauté s'élève à 2837 francs et soixante centimes. (Les biens meubles corporels détaillés aux pages 2 à 7 : linge et literie 197 francs, étain et batterie de cuisine 25.45 francs, boiseries et menuiseries 106.85 francs, tonneaux et ustensiles de cave 561 francs, grains 1135 francs, outils aratoires =fourrage pour les animaux, outils, charrue, voiture et charrette à vendange 178.55 francs, objets divers 56.25 francs, bestiaux 575 francs)

Les biens immeubles au ban de Rouffach : 254.65 ares de champ, repartis en 14 parcelles et 12 ares de pré d'un seul tenant.

La veuve déclare qu'il n'y a pas de numéraire en masse au jour du décès de son mari, pas de dettes actives en sa connaissance et 305 francs au titre de dettes passives pour le prix d'adjudication des 18 ares de champ ban de Rouffach canton dit zwischen den Renngraben.

Apports et héritage immobiliers du défunt : une maison de deux étages, contentant l'entrée à porte cochère et une cave, avec cour, grange, écuries, une autre vieille habitation puits et toutes autres aisances, appartenances et dépendances, située à Rouffach lieu-dit Betzlaub, rue Wittengass, ainsi que 263.3 ares de champ reparties en 17 parcelles, 26 ares de vignes sur 3 parcelles et 34 ares de pré sur la même commune.

Parmi les apports du défunt et inexistantes au jour du décès il est précisé que 25 ares de terrain au ban de Rouffach ont été aliénés entre 1838 et 1840 à messieurs les concessionnaires du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, pour une première mise en circulation de la ligne le 29 juillet 1841.

Ainsi, la totalité des terrains en propriété couvre une surface totale de presque 5.18 hectares de champ, auxquels s'ajoutent 26 ares de vigne et 46 ares de pré.

Cet inventaire, tout comme le contrat de mariage, ont été lus et interprétés en langue allemande aux parties intéressées avant signature. Bien que la langue administrative²⁹ soit le français en 1855, la langue parlée au quotidien³⁰ est le patois alsacien.

1854 en France : le Second Empire s'est ouvert depuis 2 ans : Napoléon III devient empereur des français. L'armée française se bat en Crimée. Nouvelle épidémie de choléra fait rage. Première édition du calendrier des postes. Une loi sur l'instruction publique divise le territoire en 16 circonscriptions académiques.

²⁹ Cf. Annexes

³⁰ En 1900, encore 95% de la population parlait l'alsacien.

3ème partie – Un arbre majestueux aux branches entremêlées

L'étude des ascendants m'a permis de déceler plusieurs particularités.

Il était visiblement coutume de se marier entre cousins, afin d'éviter certainement l'éparpillement du patrimoine terrien.

Implexes : En ce qui concerne Joseph, la mère de sa femme (sa belle-mère) n'est autre que sa cousine germaine, Marie Agnès Isner.

Son frère aîné, Ignace Isner, épouse en 1816 sa propre cousine germaine Marie Lucille Isner.

Il n'est fait mention des dispenses légales en raison du degré de parenté très proche que dans les actes de mariage religieux figurant dans les registres de catholicité³¹, mais pas dans les actes civils de mariage de ces 2 couples.

Unions remarquables : Agnès et Joseph Siegel épousent tous les deux des frères et sœurs Isner, Joseph Isner et Marie Anne Isner, le même jour 29 décembre 1833.

Dans la descendance du couple Joseph-Agnès : leurs fils Paul (°1842)³² et Erasme (°1849) épousent en 1872 et 1881 deux sœurs Bass, Hélène (°1850) et Catherine Philomène (°1853).

La 3^{ème} sœur, Elisabeth (°1852) épouse elle aussi et le même jour en 1881 un cousin de Paul et Erasme, Ignace Isner (°1836).

Autres unions remarquables rencontrées chez les ascendants de Joseph (Isner/Gschikt, Isner/Frick, Isner/Rauchl, Isner/Brenner)

J'ai également pu remarquer un mariage entre Bass Thérèse (°1756) et Isner Georges (°1751), petit fils de Jean Georges et Heilen Odile et petit cousin en secondes noces de Joseph. Concernant ces alliances Bass/Siegel (en 1776) et Bass/Isner (dans les années 1880 et 1780), on peut également qualifier ces unions de **renchaînement d'alliances**³³.

A. Ascendance de Joseph (tous de Rouffach)

1- Première génération :

Père et ses collatéraux

Le père de Joseph est Louis Ignace³⁴ Isner, laboureur, né le 24 août 1759 et décédé le 28 janvier 1814. Il est le dernier d'une fratrie de 10. Il se marie avec Marie Anne Kniesel le 7 février 1786 à Rouffach.

Les 9 frères et sœurs d'Ignace (tous sont nés et décédés à Rouffach) :

- ❖ François Joseph (18 mars 1741 – 5 octobre 1822). Agriculteur et conseiller municipal à Rouffach ; il épouse Marie Anne Gschickt le 23 janvier 1763.
- ❖ Marie Agnès, née le 23 mai 1743.

³¹ Cf. infra p 20 mariage religieux

³² Né en 1842

³³ Cf. Annexes, Fiches d'état civil consultées en mairie, Isner/Siegel

³⁴ Les prénoms soulignés sont les prénoms d'usage : ils sont utilisés au quotidien dans les actes officiels.

- ❖ Jean Pierre (9 mars 1745 – 5 février 1810), laboureur. Il épouse Anne Marie Frick (ca 1746 – 10 octobre 1803) ailleurs qu'à Rouffach. Ils auront 6 enfants nés entre 1771 et 1790, dont la cadette Marie Lucie, future épouse d'Ignace, frère aîné de Joseph (mariage en 1816).
- ❖ Jean Baptiste, né le 2 juin 1747.
- ❖ François Xavier (8 octobre 1748 – 12 janvier 1827), laboureur. Il épouse Madeleine Judlin (ca 1747 – 1823) le 31 janvier 1774 à Rouffach. Ils auront 6 enfants entre 1775 et 1786.
- ❖ François Antoine, né le 22 mars 1751.
- ❖ Jean Sébastien (13 mars 1753 – 28 septembre 1832), agriculteur. Il contracte un premier mariage avec Marie Françoise Isner le 20 février 1787, et un second en 1826, après le décès de la première en 1823, avec Catherine Rauch, née en 1787.
- ❖ Antoine (3 février 1755 – 8 avril 1813), cultivateur. Il épouse à Rouffach le 5 février 1781 Marie Anne Vogel de Pfaffenheim.
- ❖ Anne Marie, née le 31 mai 1757. Elle épouse en 1777 Frick Jean Michel.

Mère et ses collatéraux (tous nés à Rouffach) :

La mère de Joseph est Marie Anne Kniesel, née le 28 mai 1767 et décédée le 3 novembre 1834. Elle est dite sans état, c'est-à-dire sans profession et a 6 frères et sœurs :

- ❖ Jean Jacques, né le 22 août 1748
- ❖ Anne Marie, née le 7 février 1751 et mariée à Joseph Riss le 14 janvier 1774 à Rouffach.
- ❖ François Joseph, né le 19 juillet 1754, décédé le 22 mars 1795. Marié à Marie Anne Weingand le 11 novembre 1783 à Rouffach
- ❖ Marie Catherine, née le 23 juin 1758, décédée avant 1763
- ❖ François Joseph Henri, né le 12 juin 1759
- ❖ Marie Catherine, née le 9 novembre 1763

2 - Deuxième génération : Grands parents

Grand-père paternel et ses collatéraux (tous nés à Rouffach)

Le grand-père paternel de Joseph est Jean Pierre Isner, bourgeois, propriétaire et chef de tribu³⁵ « Au Lys » à Rouffach, y est né le 8 décembre 1716 et décédé le 19 mai 1790. Il épouse Marie Barbe Gering (Guering) en décembre 1739 (le 13 février 1789 ils modifient le premier contrat de mariage daté du 30 octobre 1739). Il a 5 frères et sœurs :

- ❖ Joseph, né le 28 septembre 1706
- ❖ François, né le 17 août 1708
- ❖ Marie Anne, née le 4 février 1710
- ❖ François Antoine, né le 19 février 1714
- ❖ Jean Baptiste, né le 31 mai 1719, décédé le 17 décembre 1798

Grand-mère paternelle, collatéraux et ascendants :

La grand-mère paternelle de Joseph est Marie Barbe Gering, née vers 1718 et décédée le 17 pluviôse an 13 (6 février 1805). Elle a 5 frères et sœurs :

- ❖ François Joseph, né le 21 novembre 1710

³⁵ Tribu = corporation

- ❖ Agnès, née le 2 mai 1712
- ❖ François Antoine, né le 9 avril 1714
- ❖ Marie Agnès, née le 8 juillet 1715
- ❖ Catherine, le 8 février 1719

Grands-parents maternels :

Le grand-père maternel de Joseph Jean Jacques Kniesel, agriculteur, né le 2 juin 1715. Il a deux sœurs : Marie Catherine née le 7 novembre 1712 et Catherine, née le 10 avril 1718. Il épouse Anne Marie Fries(s) à Niederentzen, un village proche de Rouffach, le 23 octobre 1747. Cette dernière a un frère nommé Melchior.

3 - Troisième génération : Arrières grands-parents

Je n'ai pu obtenir que très peu de renseignements sur les arrières grands-parents, par manque de temps notamment.

Branche Kniesel : Les parents de Jean Jacques sont Thomas Kniesel et Catherine Bader, elle aussi de Rouffach ; ils s'y marient le 12 novembre 1711.

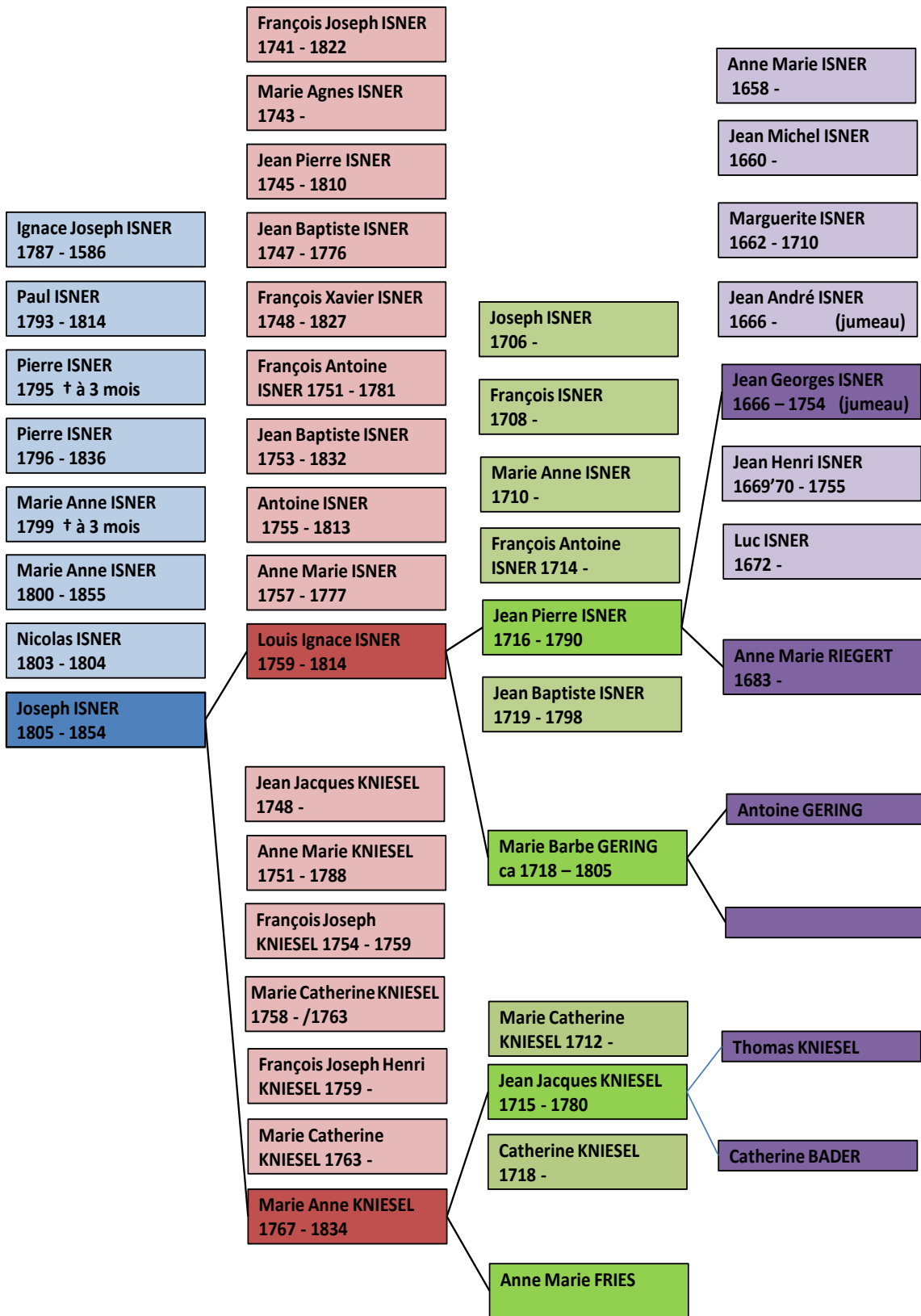
Branche Gering : Le père de Marie Barbe est Antoine Gering, bourgeois de Rouffach.

Branche Fries : Famille de Niederentzen. (État civil –BMS- non accessible en ligne, manque de temps pour les consulter sur place)

Coté Isner, l'arrière-grand-père paternel est Jean Georges Isner (1^{er} décembre 1666 – 14 juillet 1754), chef de tribu et marié vers 1705 à Anne Marie Riegert (née vers 1683), mais pas à Rouffach (au décès de sa première épouse Odile Heinlen en 1704, épousée le 23 janvier 1691 à Rouffach). Il a 6 frères et sœurs (tous nés à Rouffach) :

- ❖ Anne Marie, née le 14 avril 1658.
- ❖ Jean Michel, né le 18 juillet 1660.
- ❖ Margueritte, née le 22 septembre 1662, épouse en première noce (1688) Léonard Reisser et en seconde noce (1710) Joseph Dreyer (à Rouffach).
- ❖ Jean André, son frère jumeau, né le 1^{er} décembre 1666.
- ❖ Jean Henri, né vers 1669-1670, sénateur au Magistrat, épouse le 26 août 1697 Catherine Dideney, également issue d'une grande famille rouffachoise.
- ❖ Luc, né le 12 août 1672.

Ascendance Joseph Isner



B. Ascendance d'Agnès (tous de Rouffach)

1 - Première génération :

Père et ses collatéraux

Le père d'Agnès est Nicolas Joseph Sigel (Siegel), né le 6 décembre 1776 à Rouffach, laboureur, et épouse Marie Agnès Isner le 7 février 1805, dont il aura 5 enfants. Il a 4 frères et sœurs :

- ❖ Marie Anne, née le 22 janvier 1781 qui épouse Joseph Sommereisen, laboureur de Rouffach en 1805 également. Elle décède le 16 juin 1840.
- ❖ Anne Marie, née le 24 juin 1783.
- ❖ Xavier, né le 10 octobre 1784.
- ❖ François Xavier, né le 14 décembre 1789.

Mère et ses collatéraux

La mère d'Agnès est Marie Agnès Isner, née le 7 novembre 1771 et décédée le 2 décembre 1839. C'est l'aînée de la fratrie de 6 enfants et c'est aussi la tante de son mari Joseph (cf implexe détaillé plus haut p 23). Ses 5 autres frères et sœurs :

- ❖ Ignace, né le 24 mars 1776, cultivateur, décédé le 18 février 1857, épouse Françoise Gschickt le 18 avril 1805 à Rouffach.
- ❖ Joseph, né en 1779, cultivateur, restera célibataire et décède en 1806.
- ❖ Anne Marie, née le 23 février 1784, épouse Fidele Widenmann en 1807, vigneron, à Rouffach.
- ❖ Pierre, né le 13 février 1786, décédé le 19 mars 1794.
- ❖ Marie Lucille dite Lucie, née le 2 juillet 1790, épouse Ignace Isner son cousin, frère aîné de Joseph, à Rouffach en 1816. Elle décède en 1841.

2 - Deuxième génération : grands parents

Grand-père paternel et collatéraux

Le grand-père paternel d'Agnès est Siegel Joseph, né vers 1738 et décédé le 11 décembre 1799. Il se marie avec Marie Anne Bass le 19 février 1776 à Rouffach et signe d'une croix sur l'acte de baptême de son fils Nicolas Joseph le 10 décembre 1776.

Grand-mère maternelle et collatéraux

La grand-mère paternelle est Marie Anne Bass, née le 23 décembre 1753 et décédée en 1809.

Elle a 1 frère : Bass Louis, né le 26 août 1746.

Grand-père maternel

Le grand-père maternel d'Agnès est Jean Pierre Isner, né le 9 mars 1745, décédé le 5 février 1810, laboureur à Rouffach marié à Anne Marie Frick vers 1762. Il a 9 frères et sœurs. (Voir plus haut collatéraux du père de Joseph, car c'est un oncle de son mari).

Grand-mère maternelle

La grand-mère maternelle d'Agnès est Anne Marie Frick, née vers 1746, décédée le 10 octobre 1803 à Rouffach.

3 - Troisième génération

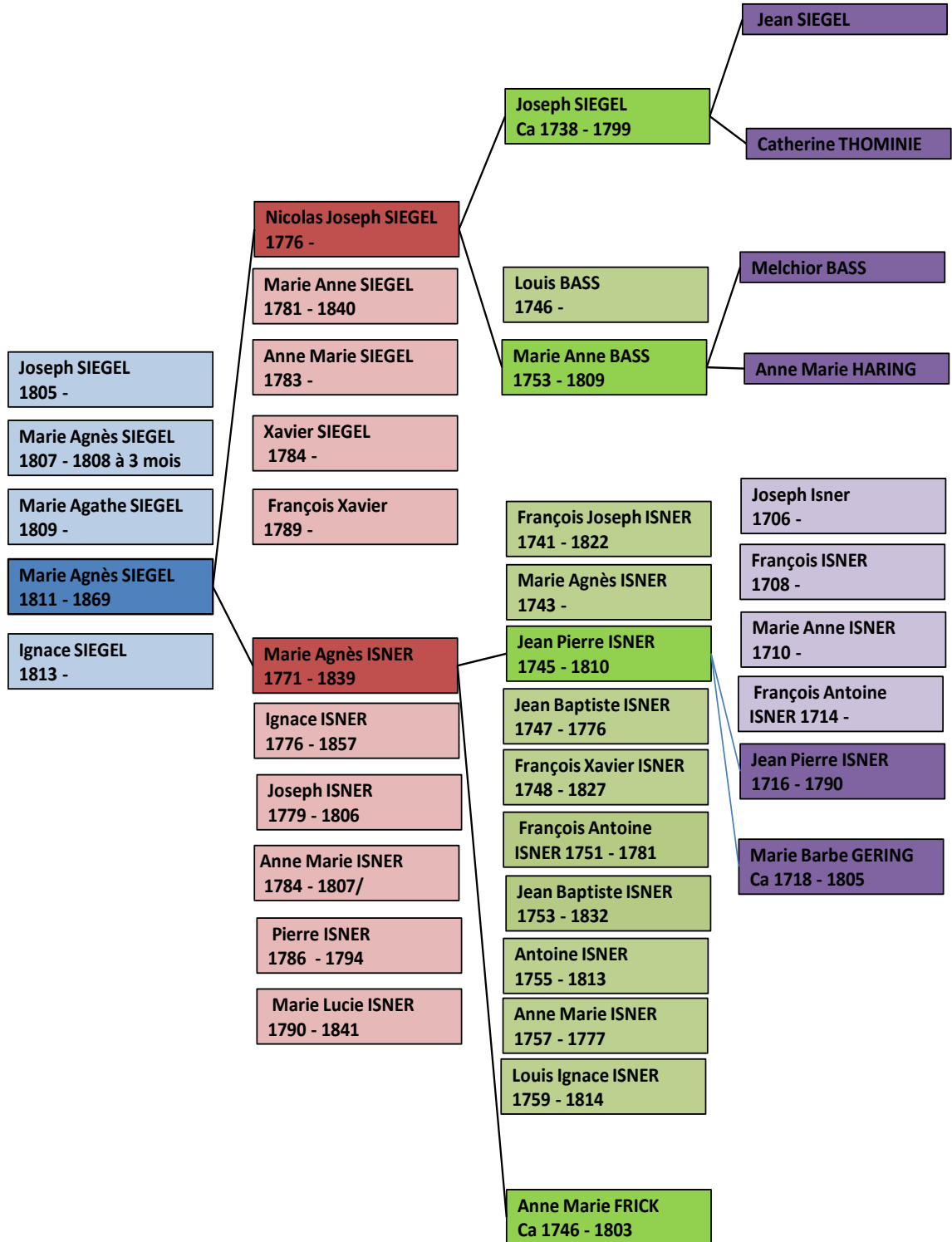
Arrières grands-parents Siegel : Jean Siegel et Catherine Thominie

Arrières grands-parents Bass : Bass Melchior et Marie Anne Häring (Haering)

Arrières grands parents Isner : Isner Jean Pierre et Barbe Gering (Guering) : voir détail ci-dessus

Arrières grands parents Frick : acte de naissance d'Anne Marie Frick non trouvé sur Rouffach (manque de temps)

Ascendance Marie
Agnès Siegel



B. Descendance du couple

Leurs enfants (tous sont nés à Rouffach)

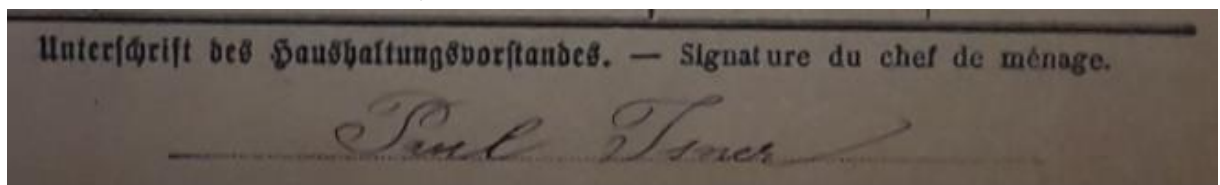
Joseph et Agnès ont engendré 8 enfants entre 1834 et 1853 : Marie Agnès l'aînée, le 26 septembre 1834, Marie Lucie le 2 mars 1837 (elle décèdera à 4 ans le 22 avril 1841), François Joseph le 10 janvier 1839 (il décèdera à 7 jours), Valentin Joseph le 15 février 1841 (il décèdera à 2 mois le 12 avril), Paul le 22 novembre 1842, Bernard Joseph le 22 août 1845 (il restera célibataire), Erasme le 2 juin 1849 et enfin Joséphine le 19 mars 1853.

❖ **Marie Agnès** se marie le 23 juin 1862 à Rouffach avec Pierre Isner, son cousin germain de 3 ans son cadet : elle meurt 12 jours après avoir mis au monde sa première fille, Marie Élise, le 4 décembre 1862, seulement 5 mois après les noces. Les jeunes gens se sont certainement mariés afin de légitimer l'enfant que portait déjà Marie Agnès le jour de son mariage.

❖ **Paul** : D'après le recensement militaire de 1893 de leur fils Henry, on peut y lire une mention stipulant que les parents Paul Isner et Hélène Bass quittent Rouffach en 1891 pour San Antonio, Texas États-Unis. Ils se sont mariés à Rouffach le 29 mai 1872, elle est sa cadette de 8 ans. Je suppose qu'ils sont partis avec leurs 4 enfants car tous sont mineurs. Toutefois Henry est présent au bureau militaire de Colmar en 1893 (est-il parti et revenu ou est-il resté ?) et Maria, la dernière, meurt à Mulhouse en 1944³⁶.

Je n'ai trouvé aucune trace de ce départ dans le registre des départs pour les États-Unis à cette date (consulté aux ADHR cote 41 US 7), j'ai pourtant tenté de vérifier cette information importante d'une autre manière : une recherche de sépulture sur le site '*Findagrave.com*' m'a permis de confirmer leur décès, toujours à San Antonio, ainsi que ceux de deux de leurs enfants, les plus âgés, Heinrich (Henry) et Pauline Hélène³⁷. Ils habitent avec leurs 3 enfants au 17 Goldgasse d'après le recensement de 1885. Sur leur pierre tombale, pour le lieu du pays de naissance on précise « Germany ». Effectivement, en 1842 l'Alsace était occupée par les allemands...

Paul décède à San Antonio, Texas US le 30 octobre 1903.



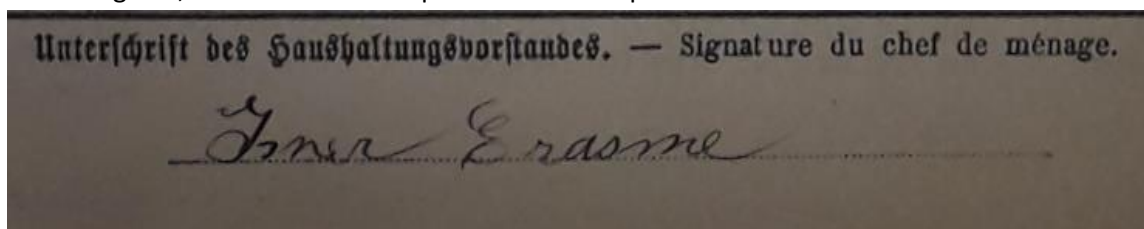
❖ **Bernard Joseph** demeure célibataire toute sa vie : il meurt à l'âge de 43 ans à l'hospice de Rouffach, à 1 heure du matin. Son décès est déclaré à l'état civil par la chef supérieure, sœur Maria Yves. On apprend que son métier est « Diensknecht », qui signifie domestique, valet. Il figure sur le recensement de la ville en 1866 chez ses parents (il a 20 ans), mais ne fait visiblement plus partie des habitants en 1885 et pourtant y décède en 1888. (Soit en tant que domestique et aide des sœurs, soit en tant que malade interné, ce qui serait plus plausible, vu l'heure du décès : il n'existe pas de registre des malades de cet hospice qui nous éclairerait sur sa condition au moment de son décès)

❖ **Erasme** se marie le 2 mai 1881 à Rouffach avec Catherine Philomène Bass (la sœur d'Hélène), de 4 ans sa cadette. D'après les registres de recensement établis en 1885, ils

³⁶ Noté en marge sur son acte de naissance

³⁷ Cf. Annexe 6 photos des pierres tombales

habitent au 17 Goldgasse, avec Paul et Hélène et sont sans enfants. Je n'ai effectivement trouvé aucune naissance d'enfants de ce couple dans l'état civil entre 1880 et 1893. Elle est veuve lorsqu'elle décède à Rouffach le 2 mai 1944 et habite au 14 Windeckgasse, dans la même rue que son frère Joseph³⁸.



- ❖ **Josephine** se marie le 14 mai 1877 à Rouffach avec François Joseph Hunold, de 3 ans son aîné. Ils auront 3 enfants. Elle meurt en couches, avec l'enfant, le 15 novembre 1879, 9 mois seulement après la naissance du 2^{ème} enfant.

Leurs petits enfants (tous nés à Rouffach)

- 1 - De Marie Agnès et Pierre :

Marie Elise est le seul enfant du couple : elle voit le jour le 22 novembre 1862 et décède à Rouffach à seulement 4 ans, le 12 septembre 1868.

- 2 - De Paul et Hélène :

- ❖ **Henri** naît le 4 mars 1873. Il fait son service militaire en Alsace ; il figure présent sur la table alphabétique du service militaire allemand de l'année 1893³⁹, à ce moment-là il a pour métier *Buhrdrücker* (imprimeur), et l'adresse de ses parents est San Antonio, Amérique. Il se marie là-bas, au Texas avec Mary Anne Stuebben : aucune mention d'enfants, leur date de mariage n'est pas précisée non plus. Il y décède le 29 mars 1923, à l'âge de 50 ans.
- ❖ **Pauline Hélène** : elle naît le 14 février et d'après cette même source « *FindaGrave* » elle se marie à Theo Magott le 8 novembre 1898 à San Antonio : ils ont eu ensemble 6 enfants. Elle y décède le 29 décembre 1970, à l'âge honorable de 94 ans⁴⁰.
- ❖ **Paul** naît le 7 septembre 1878 et meurt à seulement 8 mois, le 5 mai 1879.
- ❖ **Maria** naît le 7 février 1880 et n'a que 11 ans au moment du grand départ mais est toutefois revenue en Alsace à un moment donné puisqu'elle décède à Mulhouse le 17 décembre 1944 (note en marge de son acte de naissance du 7 février 1880).

Toutes les dates de naissance de chaque membre de cette nouvelle famille américaine coïncident parfaitement avec celles figurant sur leur acte de naissance. À la différence de leur parents, leur pays de naissance marqué sur les pierres tombales est spécifié « France ».

- 3 - De Joséphine et François Joseph :

- ❖ **Maria Josepha** naît le 13 février 1878. Elle demeure en vie au moins jusqu'en 1893.
- ❖ **François Joseph** naît le 6 février 1879 et meurt 9 mois après, le 6 novembre 1880.
- ❖ **François Xavier** naît et meurt le 16 novembre 1879 : la mention mort-né n'est pas précisée dans l'acte de décès.

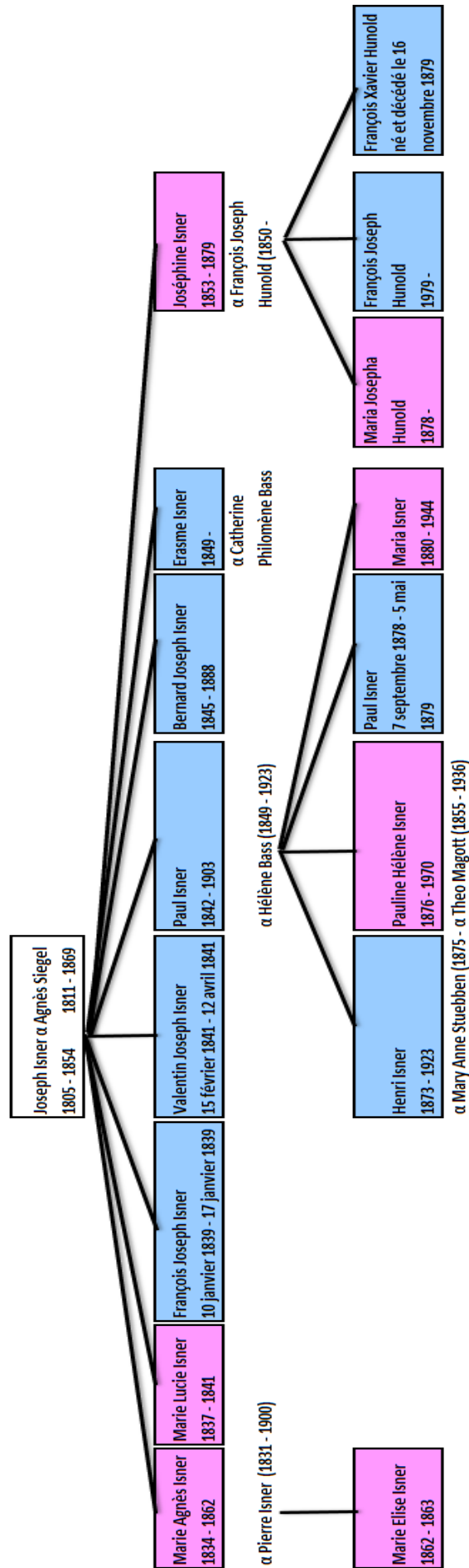
³⁸ Source : vieilles fiches d'état civil sortie d'un carton et confiées en consultation privée en mairie de Rouffach, sans cote.

³⁹ AMR M II 22/20B

⁴⁰ Cf. annexe 6 pour Paul et Hélène et leurs enfants Henry et Pauline Hélène

Conclusion : Seuls 4 petits enfants succèdent à Joseph et Agnès, malgré les 8 enfants qu'ils ont eux-mêmes eu : Heinrich (°1873), Paulina Helena (°1876), Maria (°1880) et Maria Josepha (°1878). Seules ces 2 dernières demeurent en France après 1891, mais ne perpétueront pas le nom de leur père. La lignée Isner de cette branche s'arrête donc là : il n'y a plus aucun descendant du couple portant le nom Isner après les petits enfants.

Descendance du couple



A. Autres documents notariés

Contrat de licitation du 26 janvier 1835 n° 8684 : Acte de 2 feuillets, 3 pages.

Il concerne le rachat de la maison rue Weidengass par Joseph et Agnès.

Il est établi à la réquisition et en présence des héritiers d'Ignace Isner et Marie Anne Kniesel, chacun pour un cinquième et à la suite du décès de leur mère, le 3 novembre de l'année précédente. Pour procéder à la licitation amiable et volontaire entre eux au plus offrant de la maison qui leur appartient aux termes de la succession de leurs parents, une maison élevées de deux étages lieu-dit Betzlaub dans la rue Weidengass, une maison contenant l'entrée à porte cochère, et une cave, avec cour, grange, écurie, une autre vieille habitation, puits et toutes autres aisances, appartenances et dépendances.

La mise à prix s'élève à 2000 francs. Après enchères successives entre le couple Isner Joseph-Siegel et Ignace Isner, la maison revient au couple pour le prix de 5260 francs.

Cet acte renvoie au contrat d'échange du 6 janvier 1846 :

Contrat d'échange de maison du 6 janvier 1846 n° 14060 : 2 feuillets, 3 pages

Les conjoints Siegel Joseph et Isner Marie Anne, frère d'Agnès et sœur de Joseph, cèdent aux conjoints Isner Joseph dit le jeune et Agnès Siegel qui l'acceptent la moitié leur appartenant par indivisance une maison avec une petite habitation au fond de la cour, grange, écurie, et tous autres droits, aisances appartenances et dépendances, située à Rouffach, rue dite Wittengass [...], estimée cette moitié à un revenu annuel de cent francs.

En contre échange les conjoints Isner donnent et cèdent, dès maintenant et à jamais aux conjoints Siegel acceptant, la moitié leur appartenant par indivis avec les dits conjoints Siegel qui ont déjà l'autre moitié dans une maison avec cour, grange, écurie, remise, pressoir, deux jardinets et tous autres droits, aisances, appartenances et dépendances, située à Rouffach, rue dite Holdergässlé, ..., estimé cette moitié à un revenu annuel de cent francs.

Echange fait en présence et avec l'intervention de Joseph Siegel, le vieux, père d'Agnès et Joseph, ayant une parfaite connaissance de l'échange déclare librement restreindre son usufruit dans ladite maison rue Holdergässlé [...] il se réserve d'occuper gratuitement pendant sa vie et jusqu'à son décès savoir un poele et deux chambres à côté, une cuisine et une chambre vis-à-vis au premier étage, ainsi qu'une chambre au second étage et en commun avec les échangistes Siegel la cave la cour et la grange.

Acte fait dans la maison Holdergässlé, en présence de 2 témoins et tous ont signé après interprétation en langue allemande.

Cet acte renvoi à un acte de liquidation en date du 20 juin 1862 n° 565.

Contrats de partage du 13 juin 1862 n° 560 (7 feuillets) et liquidation du 20 juin 1862 n° 565 (9 feuillets, 18 pages)

Partage des biens ruraux dépendant de la communauté d'acquêts qui a existé entre le sieur Joseph Isner, fils d'Ignace en son vivant laboureur à Rouffach et dame Agnès Siegel, sa veuve survivante et de la succession personnelle dudit sieur Isner du 25 janvier 1855. Cet acte de partage vient compléter et rappeler celui du 26 mai 1862, de 32 feuillets, enregistré à Colmar le 2 juin 1862, et annexé aux 7 feuillets du premier. Le partage est détaillé par lots, également

entre les 5 enfants, de 2400 pour le plus petit à 2615 francs pour le plus gros, avec description et composition minutieuses de chaque lot pour chacun des enfants.

Liquidation de la succession du sieur Joseph Isner, fils d'Ignace, cultivateur décédé à Rouffach et de la communauté de biens qui a existé entre lui et dame Agnès Siegel, sa veuve. Reprend le détail des biens de chacun ainsi que ceux entrant dans la communauté.

B. Cadastre

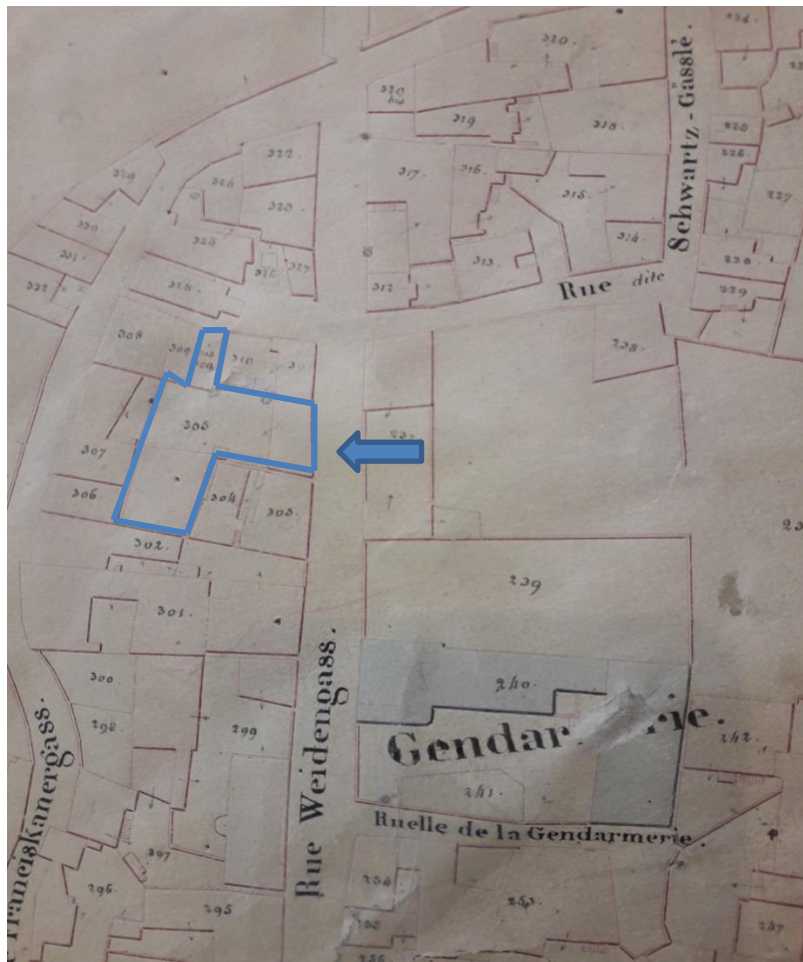
Tout d'abord, recherche dans la table alphabétique cadastrale des propriétaires de 1853 (M1/G8), où chaque nom de propriétaire est suivi par le numéro de folio où figure sa propriété sous le numéro de la section L, point de départ de la recherche. Y sont également indiqués les dates d'acquisition et le numéro du folio suivant en cas de vente. La somme des folios constitue les livres cadastraux cotés M1/G3 1 à 5 (f 1 à 3510). Cette cote M1/G3 est manquante aux archives municipales : je n'ai donc pas pu consulter ce livre.

Je me suis rabattue sur la table alphabétique cadastrale (M1/G8 Bis) qui indique la totalité de ses propriétés pour chaque propriétaire (terres, vignes et prés) en renvoyant à des numéros de folios d'un atlas cadastral de 1852(M1/G2). On trouve pour « Isner Joseph, de la veuve, d'Ignace » le numéro de folio 903.

Ce folio n° 903 renvoie aux folios n^{os} 921 et 922, qui en sont la suite, où on trouve le détail des terres acquises et vendues entre 1832 et 1850.

Par manque de temps, je n'ai pas pu transcrire ces 3 pages (f^{os} 903, 921 et 922) et colorier les parcelles correspondantes sur un plan d'assemblage pour voir l'étalement des parcelles autour de Rouffach.

Le relevé Boegly de la section X de la ville donne un index alphabétique de l'ensemble des propriétaires, avec le numéro de la parcelle, la rue concernée ainsi que la surface occupée par chaque lot : Joseph Isner, d'Ignace, la veuve : parcelles 305 (maison sur 4 ares 70 centiares) et 309bis (bâtiment rural 0 ares 45 centiares), rue Weidengass.



Cadastre section X (1853) parcelles n°305 et 309bis



Maison côté rue et son linteau de porte, daté de 1749

Remarque de François Boegly, auteur des différents relevés établis pour la ville de Rouffach :
 « Certains actes de l'État Civil du début du XIXe indiquent des numéros de maison où ont lieu une naissance ou un décès. Ces numéros ne correspondent ni à la section L (1817), ni à la section X (1853). Ce numérotage et son éventuel plan ont probablement été perdus. »

On trouve effectivement dans l'acte de naissance de Nicolas Isner du 13 pluviôse An 11, un frère de Joseph, un numéro de maison du lieu du domicile du père et lieu de naissance, le 128. Deux ans plus tard, lors de la naissance de Joseph, le 6 floréal An 13, il n'y a plus aucune indication de N° de maison.

C. Recensement

Ont été consultés les recensements de 1836, 1846, 1866 et 1885.

1836 : consulté sur le site Geneanet.org, dans les fonds documentaires : on y trouve le numéro d'ordre général, le numéro d'ordre des ménages, la profession ou fonction des individus, l'état civil et l'âge des membres du foyer. La colonne « Observations » n'est jamais complétée. Il n'y a pas non plus de mention du nom de la rue d'habitation. Le ménage se compose de 3 personnes, Joseph cultivateur 31 ans, Agnès sa femme 25 ans, Agnès fille 1 an ½.

1846 : Registre consulté aux AMR : on y trouve la profession ou fonction des membres du foyer, l'état civil et l'âge. Celui-ci se compose de 5 membres, maison n°154 rue Weidengasse, Isner Joseph fils d'Ignace Isner, cultivateur 41 ans, Siegel Agnès sa femme 35 ans, Agnès fille 11 ans, Paul fils 3 ans, Joseph fils 1 an.

(Joseph Siegel père habite avec Joseph Siegel fils et Agnès Isner, rue Holdergässlé, comme l'avait précisé l'acte d'échange de maisons du 6 janvier de la même année.)

1866 : ADHR en ligne : sous forme de registre toujours, maison n°133 rue Weidengasse (erreur de l'officier ou numérotation aléatoire des numéros de maison ? car ils habitent depuis le 6 janvier 1846 dans la même maison, qui leur appartient, rue Weidengasse). Le foyer se compose de Isner Joseph veuve née Siegel Agnès 55 ans, Paul fils 23 ans, Joseph fils 20 ans, Erasme fils 16ans et Joséphine fille 12 ans.

1885 : consulté aux AMR : recensement effectué pendant la période allemande, feuillets individuels qui précisent le numéro de maison et nom de rue, ainsi que la signature du chef de famille mais pas l'âge des membres de la famille. Cette année-là on y retrouve seulement les foyers fondés par Paul et Erasme. Ils habitent tous au 17, Goldgasse. Erasme et Catherine Philomène sont sans enfants. Paul et Hélène ont 3 enfants encore en vie cette année-là : Henri, Pauline Hélène et Marie.

Pas de fiche pour Bernard Joseph, qui a 40 ans en 1885 et est demeuré célibataire sa vie durant. À noter : il n'y pas de domestiques ou autres personnes que les femmes et enfants dans le foyer de Joseph et Agnès, ni chez Paul et Erasme.

D. Armée – Recensement militaire

Tableau de recensement classe 1825 : Joseph Isner

1. ^e Isner	1. ^e Rouffach	1. ^e 26	1. ^e Rouffach	1. ^e Cultivateur: Ignace	1. ^e
10 2. ^e Joseph	3. ^e	2. ^e avril	2. ^e	2. ^e Jean	2. ^e Siegel
3. ^e	3. ^e	3. ^e 1805	3. ^e	2. ^e Kuisel	3. ^e present
		6 floréal an 13		2. ^e Anne Marie	
					1. ^e esthyrie de la
					2. ^e enpiete
					3. ^e morte



Joseph s'est présenté en tant que cultivateur, il est fait mention de sa taille (1,65m), date de naissance, du nom de ses parents - Ignace mort, et Kiesel Anne Marie. Il est noté qu'il est estropié au pied droit. La décision du conseil de révision précise : « Exempté pour infirmité au pied droit ; Cicatrice adhérente au pied gauche et amaigrissement de la jambe ».

Tableau de recensement militaire classe 1893 : Heinrich (Henry) Isner, fils de Joseph

		1873						
Isner	Isner	4. März	St. Paulus	a. St. Antonio	Tagelohr	1893	Rein	f
	Guinzig	Isner	St. Paulus	Amelika		1894	Rein	f
			St. Paulus	St. Antonio		1895	Rein	f
Bemerkungen: Familie Isner geht dem Jahre 1891 nach Amerika auswandert.								

Ce document est rédigé en Allemand. Il précise la date et lieu de naissance (4 mars 1873 Rouffach), noms et prénoms des parents (Paul Isner et Hélène Bass), métier du père (laboureur) domicile des parents San Antonio, Amérique) et religion (catholique), qu'il n'est pas intéressé par la formation militaire pour 1893, 1894 et 1895.

En *observations* est noté que les parents sont partis pour l'Amérique depuis 1891.

E. Hypothèque, Testaments, Dispenses de consanguinité

J'ai consulté la table du répertoire des formalités hypothécaires sous la cote 4Q 9/49 et n'ai trouvé aucun *Isner* inscrit ici. Ainsi que les cotes 4Q 12/291 à 293 pour la période de décembre 1845 à mars 1846, dans le but d'y retrouver la trace de l'acte d'échange de maison daté du 6 janvier 1846.

Je n'ai pas non plus trouvé de trace de testaments...

Également aucune dispense de consanguinité trouvée dans les registres de catholicité, malgré la mention explicite du curé les ayant mariés, qu'une telle dispense a été demandée et fournie par les époux pour consanguinité au troisième degré. Les archivistes des ADHR n'ayant aucune information sur l'existence ni l'éventuel archivage de ces dispenses, j'ai ensuite appelé, sur leur conseil, les archivistes du diocèse de Strasbourg, plus au courant du mode d'obtention de ces dispenses. La lettre de demande du curé pour une dispense nécessaire à la célébration

religieuse d'un mariage entre deux personnes liées par le sang était souvent utilisée comme même support avec la réponse du diocèse. Ces lettres volantes ont été soit détruites après la célébration du mariage, soit n'ont pas été archivées par soucis de gain de place dans les registres de catholicité, ou par difficulté de les maintenir toutes dans ce même registre de façon pratique, convenable et sûre. Quoiqu'il en soit, ces dispenses demeurent aujourd'hui introuvables.

F. Successions et absences

INDIVIDUS DÉCÉDÉS OU DÉCLARÉS ABSENTS, ALPHABÉTIQUEMENT.						INDIQUER si le décès ou l'absence est officielle, ou si c'est un mariage, et s'il y a des enfants.	APPOINTEMENTS DE SOCIÉTÉ.	LEVÉE DE SOCIÉTÉ.	TUTELLES DE SOCIÉTÉ.
NOM.	PRÉNOMS.	PROFESSIONS.	DOMICILES.	ÂGES.	DATES des décès ou de l'absence ou de l'époux en possession.		DATE de l'enregistrement.	DATE de l'enregistrement.	DATE de l'enregistrement.
38.	Isner	Joseph	cultiv.	Rouffach	49 ans, 15 Octobre 1854	Marié avec Siegel Agnès	"	"	2 Dec 1854 16 Juin 1856

2 Dec 1854 16 Juin 1856	16 Mars 1856	2837,60			27 Mars 1855 n° 207	sa femme Agnès, Paul, Bernard Joseph, Erasme et Joséphine Isner, les enfants à Rouffach.
----------------------------	--------------	---------	--	--	---------------------	--

Individus déclarés décédés ou déclarés absents : document numérisé consulté aux ADHR.

Isner Joseph, cultivateur domicilié à Rouffach, 49 ans, décédé le 15 octobre 1854, marié avec Siegel Agnès, date des tutelles et curatelles enregistrées les 2 décembre 1854 et 16 juin 1856, inventaire du 16 mars 1856, évalué à 2837,60, déclaration de succession du 27 mars 1855 N°207. Ses héritiers sont sa femme Agnès, Paul, Bernard Joseph, Erasme et Joséphine Isner, les enfants à Rouffach.

4 autres colonnes précisent la valeur des biens mobiliers (1466,30) et revenus des immeubles (346) à Rouffach et en observations renvoie aux avis du 25 janvier 1855, liquidation et partage du 23 juin 1862 passés devant Maître Ruch.

G. Visite au cimetière

Le vieux cimetière de Rouffach se trouvait au centre, à côté de l'église Notre Dame et fut entièrement pillé et dévasté lors de l'épisode révolutionnaire. Tout ce qu'il reste de cet ancien cimetière est une croix tombale datée de 1744, aujourd'hui exposée au musée du Baillage de la ville⁴¹. Il s'agit de celle de Catherine Dideney, issue d'une très ancienne famille rouffachoise, qui épouse en secondes noces (26 août 1697) Jean Henry Isner (° 5 avril 1669) à Rouffach.

Voici la traduction en français de l'inscription notée sur la tombe en allemand :

⁴¹ Annuaire N°10, Rouffach

« CI-GISENT L'HONNETE CATHERINE DITENE – EPOUSE DU SIEUR HENRY ISNER DU MAGISTRAT ET GEORGES ISNER DIT « LE CHEF DE TRIBU ».

Henry était sénateur au magistrat de la ville et aussi chef de la corporation « À l'Éléphant », fils de Jean Georges Isner et Anne Marie Jungermann, et frère d'autre Jean Georges Isner, l'aîné (°1666), lui aussi chef de tribu mais « Au Lys » et marié à Anne Marie Riegert en 1705. Ces Jean-Georges, père et fils sont les aïeux directs en ligne agnatique de notre Joseph Isner né en 1805.

La légende raconte que des membres de la famille, ayant eu vent des saccages qui allaient se perpétrer au cimetière sont venus dans la nuit précédant le pillage enlever la croix tombale pour la cacher dans une grange, sous une charrette de foin.

Le nouveau cimetière, à l'extérieur de la ville, en direction de la gare sera inauguré en 1809. La responsable de mairie m'a informé que des archives sont stockées en mairie depuis 1893 seulement, avant cette date c'est le grand fouillis dans les registres. Un travail de recherche est actuellement en cours pour remettre en ordre les preuves de détention des concessions acquises entre 1809 et 1892. Je n'ai donc pas pu identifier la tombe où repose la sépulture de Joseph depuis 1854.

J'ai tout de même pu identifier une concession des descendants de Joseph et Agnès : Celle de leur belle fille, Philomène Isner née Bass, mariée à Érasme en 1881. Elle a acheté avec Marie Isner (1833-1967)⁴² le 21 novembre 1929 une concession perpétuelle au prix de 200 francs⁴³.

⁴² Petite nièce de Joseph : c'est la petite fille de son frère Pierre né en 1796 et marié à Catherine Renou

⁴³ Cf Annexe 6

A. Le dialecte, premier fédérateur de la famille

La langue parlée dans la région est un dialecte germanique que les Allemands nomment "Elsässerditsch". Ce dialecte est parlé en Alsace depuis le Ve siècle et fait partie des parlers franciques et alémaniques. Quelques localités du Sundgau ont un dialecte roman, et quelques localités des hautes vallées et crêtes à l'ouest de Kaysersberg dont celles du "pays Welsche", le haut Val de Lièpvre, une partie du Val de Villé, et la haute vallée de la Bruche pratiquent un patois vosgien non germanique. L'Alémanique était la langue d'usage parlé depuis les Vosges jusqu'aux confins de la Bavière, dans l'Allemagne du sud-ouest, dans la Suisse alémanique et en Autriche dans le Vorarlberg. Quant au francique, il se pratiquait dans le Nord de l'Alsace, en Lorraine et dans le Palatinat. Le latin était réservé aux hommes de lettres et au clergé. Ce sont les seules langues en usage durant le Moyen-âge. Bien plus tard, au XVIème siècle apparaît le Hochdeutsch créée sous l'impulsion des chancelleries, des imprimeurs et de Luther, traducteur de la Bible. Dès lors, le Hochdeutsch s'imposera en Alsace comme langue écrite, et l'Alsacien composé d'Alémanique et de Francique sera réservé à l'usage oral. Lors de la guerre de 30 ans, l'Alsace subit de nombreuses pertes et fait appel aux pays voisins pour repeupler les villages et les campagnes. C'est ainsi que de nombreux immigrants sont venus s'installer dans la région, la plupart étaient originaires de la Suisse allemande et tout naturellement un rapprochement culturel et linguistique a vu le jour. De 1648 à 1681 l'Alsace est annexée à la France et favorise la pratique de la langue française dans les milieux cultivés. Mais l'immense majorité de la population est fidèle à l'Alsacien la langue maternelle et le Hochdeutsch est toujours en pratique à l'école, à l'église, lors des correspondances et dans l'imprimerie. Aussi au cours des siècles, selon la situation politique du moment, l'Alsace a tantôt pratiqué l'Alsacien, le Hochdeutsch, ou le Français. De 1800 à 1870, le français devient la langue dominante dans la Haute Bourgeoisie et sa pratique s'améliore également dans les milieux populaires ; l'Allemand demeure la langue des églises, de la littérature populaire, de la presse. Quant à l'Alsacien, c'est la langue du peuple, du foyer et du sentiment.

Après la victoire de la France en 1945, la spécificité linguistique de l'Alsace est remise en question. On assiste à la naissance d'un complexe alsacien d'infériorité. Pour la première fois dans l'histoire de l'Alsace, l'allemand standard est exclu de l'école primaire et sa place fortement limitée dans la presse. On l'enseigne dans les lycées au titre de langue étrangère. L'alsacien est proscrit à l'école et les enfants sont punis s'ils le parlent dans l'enceinte de l'école. Ces tensions provoquent un phénomène d'autocensure et les familles elles-mêmes tendent à ne plus transmettre l'alsacien à leurs enfants.

En 1900, 95% de la population pratiquait le dialecte. Aujourd'hui ils sont moins de 60%. Cette tendance a malheureusement du mal à s'inverser aujourd'hui, malgré le retour aux sources et le succès de nombreux théâtres alsaciens.

B. Costumes et coiffes

Au début du XVI^{ème} siècle, la Réforme instaure des costumes plus simples et des couleurs plus sombres. Plus de traînes, ni de profonds décolletés, mais la chemise plissée.

Les hommes portent une casquette allongée vers l'avant, les paysans et les jardiniers portent la casquette arborant une ou plusieurs plumes de coq à l'arrière. C'est à cette époque que le gilet rouge des hommes fait son apparition, notamment pour l'habit du conscrit.

À la campagne, on confectionne des habits à la mesure de ses moyens et besoins dans des étoffes simples (laine, lin, tissu grossier). Les costumes sont faits pour durer. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, ces tenues évoluent parallèlement à celles de la ville, mais plus lentement.

En été, pour protéger le visage du soleil, la paysanne met un chapeau de paille ou la "Schindelkapp" appelée aussi Koukuk⁴⁴. Ce bonnet est confectionné avec du tissu et des lattes en bois.

Le costume traditionnel des femmes a été abandonné entre 1871 et 1918 en signe de résistance et remis en honneur par la suite. Il s'agit d'une coiffe avec grand nœud noir, une jupe rouge bordée de velours noir et un boléro de velours noir à paillettes sur la blouse blanche. Dans les campagnes et en semaine le costume traditionnel alsacien se formait d'une jupe et blouse noires. Toutefois, la couleur du nœud variait selon les localités : rouge, écossais ou de couleurs claires, ou encore imprimé à fleurs. À noter que le grand nœud noir se portait aussi Outre-Rhin (Pays de Bade) avec des variantes. Dans le Sundgau (sud du Haut-Rhin), le bonnet était avec paillettes et dentelles.

C. Culture et coutumes traditionnelles

Hansi : Pseudonyme pris par Jean Jacques Waltz, né à Colmar dans l'Alsace allemande de 1873, mais la famille Waltz se sent profondément française et le petit Waltz est élevé dans la haine de ceux qu'ils considèrent comme des occupants. C'est « l'Histoire d'Alsace racontée aux petits amis de France par l'oncle Hansi » paru à Noël 1912 qui marquera les Français, et qui, au terme de plusieurs procès, fera condamner Hansi à la



prison pour insulte à la collectivité des Allemands.

Illustrateur, caricaturiste et aquarelliste, Hansi est l'imagier le plus populaire d'Alsace.

Ses dessins qui mettent souvent en scène des enfants, sont des représentations très modernes d'une Alsace fière de ses traditions, des qualités de son terroir et de ses produits. L'Oncle Hansi, décédé en 1951, nous fait partager au travers de ses livres, gravures, affiches, publicités et enseignes, son amour de l'Alsace.

Le mariage en Alsace : Le mariage entre cousins ou personnes de la même famille n'était pas rare et au contraire plutôt recommandé dans les familles aisées, afin de préserver, voire d'accroître le patrimoine familial. La période qui précède

⁴⁴ Cf. Annexe 3, costumes et coiffes.

le mariage permet aux futurs époux se s'offrir divers cadeaux témoignant de la volonté de leur futur attachement (le garçon offre traditionnellement un *Bettstein*⁴⁵ ou autres poteries dédicacées, la fille offre une boucle de col décorée de cœurs enlacés et autres symboles sentimentaux, qui servait à fermer la chemise du dimanche). Ils s'échangent également des images d'amour personnalisées, réalisées le plus souvent à la main, surtout aux XVIIIe et XIXe siècle.

Le contrat de mariage est traditionnellement rédigé au domicile de la future épouse. Un repas faisait suite chez le père de la promise, les familles des futurs époux devant aussi mettre à disposition des villageois une certaine quantité de vin, le Trumbotte. La proclamation des bans se faisaient religieusement lors de 3 dimanches successifs et civilement par l'affichage de l'acte de publication. Les villageois pouvaient venir accrocher des bouquets de fleurs artificielles ou de romarin pour exprimer leur adhésion au mariage et leur souhaitant ainsi beaucoup de bonheur.

On marie les enfants lorsque la fille a, en principe, terminé de préparer son trousseau, composé du linge de lit et de maison dont aura besoin le couple. Grâce à l'ensemble des cadeaux faits par les parents et les amis le jeune couple dispose de tout ce dont il a besoin pour s'établir. Le trousseau est déménagé en grandes pompes quelques jours avant la noce dans la nouvelle demeure de la jeune fille.

Le mariage civil a peu d'importance avant la première guerre mondiale, c'est un acte légal qu'on expédie au plus vite ; il est célébré 1 à plusieurs jours avant la cérémonie religieuse, que l'on programme en dehors des périodes de grands travaux agricoles.



La tenue des mariés doit être confectionnée traditionnellement avec des vêtements neufs, qui serviront comme habits du dimanche leur vie durant. La mariée est vêtue de noir couleur des cérémonies solennelles, en soie si la famille est aisée : c'est le futur marié qui acquièrent les tissus et chaussures du costume de sa future épouse. Elle portait une couronne de fleurs et de romarin, signes de vertu et virginité demeurées intactes, à

l'origine fabriquée avec des fleurs naturelles par des amies de la fiancée. *Ci-dessus : Mariés d'Alsace, étude de Théophile Schuller (1821-1878)*⁴⁶

Le repas de noces nécessite de nombreux préparatifs, dure 2 jours et comporte 4 repas⁴⁷. Le repas comportait, après un bouillon de bœuf pour commencer, une succession de plats de viande accompagnés de légumes (type pot au feu, choucroute, veau en sauce...), et en deuxième partie une multitude de desserts. Le mariage était une

⁴⁵ Pierre chauffe-lit, poterie ronde ou carrée, fabriquée localement et décorée de motifs évoquant l'amour.

⁴⁶ Le Mariage traditionnel en Alsace, Elzévir

⁴⁷ Cf. annexe 3, menu de mariage en 1903

occasion de trancher avec le quotidien et l'ordinaire. Le repas est agrémenté de chants reprenant des thèmes d'actualité (Napoléon, L'Alsace et l'Amour) et de jeux après lesquels le bal pouvait enfin avoir lieu, soit dans une auberge voisine, soit dans une salle louée à la municipalité.

Coutumes et fêtes :

Osterlammele : fêtes de Pâques

La tradition du Lammele est liée au christianisme, qui assimile le Christ à l'agneau. La fête de Pâques est en effet destinée à rappeler le souvenir de la résurrection de Jésus, et le dimanche de Pâques est le jour de la résurrection du Christ. La tradition du Lammele (petit agneau pascal en génoise) daterait du XVIème siècle. Autrefois, le Carême était respecté et les fidèles ne mangeaient pas d'œufs à cette période. Les ménagères et les boulangers devaient utiliser la grande quantité d'œufs accumulés lors de cette période. Ils le faisaient notamment en réalisant et en offrant des Lammele, les autres œufs étaient décorés.

Bredele de Noël (Winàchtsbredele) : préparation des fêtes de Noël

De mémoire d'alsacien, « On en fabrique depuis toujours » : certains moules qui servaient à les fabriquer et datant du XIVE siècle ont été retrouvés aux abords du Rhin. La première recette retrouvée date du XVIe siècle (à l'anis). Les emporte pièces sont métalliques depuis le XVIIIe siècle et prennent des formes innombrables (sapins, étoiles, cœurs, bonshommes...), et les recettes diverses et variées, grâce à l'approvisionnement de sucre de canne, farine, beurre, fruits à coque et épices plus facile à partir du XIXe siècle.

C'est une tradition culinaire incontournable dans chaque famille et chaque recoin d'Alsace.

Saint Nicolas : 6 décembre

La légende raconte que cet évêque de Myre du IVe siècle se serait distingué pour sa bonté et sa générosité. Il aurait notamment ressuscité 3 enfants découpés et mis dans un saloir par un vilain boucher. Cette ancienne tradition qui fête ce Saint a lieu le 5 décembre au soir. Vêtu de son costume d'évêque, monté sur un âne et accompagné de Hans Trapp, le boucher irascible, Saint Nicolas visite les maisons où il y a des enfants. Ceux-ci auront, avant leur arrivée, préparé de la nourriture (foin, paille ou grain) pour l'animal.

Le Saint bénit l'assemblée et distribue oranges et pain d'épices, alors que Hans Trapp menace les enfants de les emmener dans son sac s'ils ne promettent pas de rester sage toute l'année. À cette tradition est associée la confection du Mannala, bonhomme brioché qui représente soit Saint Nicolas, soit les 3 enfants qu'il a sauvés.

Toutes ces traditions régionales ancestrales perdurent encore aujourd'hui.

D. Anthroponymie – Toponymie - Héraldique

Les patronymes alsaciens couvrent un éventail de noms le plus souvent d'origine juive, ou issus d'anciens métiers, d'animaux ou de personne. Mais le nom Isner serait un dérivé d'Eisner, probablement d'origine allemande. *Eis* signifiant soit le fer soit la glace.

Anthroponymie de quelques patronymes étudiés

Siegel : Issu du mot allemand Siegler (=sceau) désignant celui qui a la charge des sceaux (fonction notariale ou judiciaire). Patronyme typique d'Albé, petit village au sud-ouest de Strasbourg. Présent dès le XV^{ème} siècle, il s'étend aux XVI et XVII^{ème} siècles à d'autres villages environnants. On le trouve aussi écrit sous la forme Seigel.

Bass, Bas : aussi sous la forme Baßs. Nom fréquent dans l'Ain et la Haute-Saône. Sobriquet désignant un homme "court sur pattes". Attention cependant : Bas est aussi une variante francisée de l'allemand Bapst (= Baptiste), arrivée en Franche-Comté depuis le canton suisse de Fribourg.

Friess, Fries : Issu soit de l'activité consistant à construire des digues ou creuser des fossés, soit de la région de la Frise d'où venaient ces bâtisseurs, soit encore du prénom Friedrich. On retrouve ce patronyme à Bâle au XIV^{ème} siècle, puis à Wattwiller, Strasbourg et Rouffach au XV^{ème} siècle, puis s'étend à Ensisheim au XVII^{ème} et à Orschwihr au XVIII^{ème} siècle.

Toponymie

Une hypothèse plus ou moins sérieuse précise que le nom de Rouffach viendrait du mot latin « Rubeaquum » *eaux rouges*, à cause de la couleur que prenait parfois l'Ohmbach après un orage.

En fait, le nom de la ville est attesté régulièrement sous les formes « Ruvache » en 877, « Rubiaco » en 662, « Rubac » en 912, ou enfin « Rufiacum » en 1215. Ces formes anciennes sont comparables à des noms comme « Royat » (Rubiicum en 1147) ou « Robiac » (Robiaco en 1119), qui viendraient du gallo-romain « rubiacu », composé de *rubbius* (une personne) et de *-acu*, i.e. (lieu), qui a souvent été transformé en *-ach*, dans les régions sous influence germanique comme l'Alsace.

Sa germanisation donne les formes « Ruffach » ou « Rufach », avant 1663 ou après 1870 et pendant les 2 guerres mondiales.

Héraldique

Armes et sceau diffèrent primitivement. Rouffach utilise comme armoiries dès le XV^{ème} siècle celles de la seigneurie de Strasbourg dont elle fait partie, à savoir *De gueules à la bande d'argent*. Elles apparaissent en 1428 comme insigne du corps des membres du Conseil de Rouffach. En 1453 elles sont indiquées comme « Stadtschild⁴⁸ ». Lors d'un abornement en 1490, elles sont apposées à un bâtiment public. Mais sur le sceau de la ville la Vierge à l'enfant Jésus, la patronne de la ville, figurait déjà en 1241. Lors de la

⁴⁸ Couleurs, armoiries de la ville

confection d'un nouveau sceau en 1634 on plaça, en avant du trône, un écusson avec les anciennes armoiries, réunissant ainsi sceau et blason.

Adoptées par l'Armorial général d'Hozier sous Louis XIV, ces nouvelles armoiries sont confirmées par Charles X.



Blason de la ville de Rouffach : D'azur à la Vierge de carnation assise sur un trône d'or, vêtue de gueules et d'azur, tenant de sa main droite une haute fleur de lys d'or, la tête couronnée et entourée d'une gloire de même, sur ses genoux l'Enfant bénissant de carnation, au nimbe crucifère d'or, un écusson de gueules à la bande d'argent brochant en pointe

Sceau topographique datant de 1348 mais utilisé depuis 1241 comme emblème de la ville (utilisé dans l'Urkunenbuch Basel, T1 planche XIV, N°142

E. Monnaies utilisées

Sur la commune de Rouffach, plus précisément sur les bans dit *Bürleslach et Brunnfeld* (cadastre section H du plan d'assemblage de la commune) ont été retrouvées quelques pièces de monnaies et autres vestiges du temps passé⁴⁹.



2 deniers de Strasbourg 1699 sous Louis XIV ; puis pièces de 1720 sous Louis XV

⁴⁹ Collection privée



5 centimes sous la Révolution Française ; boutons d'uniformes, même époque



Napoléon III 1756



Décoration métallique provenant d'un casque ou autre vêtement militaire sous le IIIe Reich

Observations

Un patronyme endémique

Il y a, presque, autant d'Isner à Rouffach que de Martin en France. La première difficulté a donc été d'identifier simplement le bon « Isner », celui que j'étudie et de vérifier sa parenté à l'aide d'actes civils mais aussi en comparant les signatures des différents homonymes vivants sur une même période⁵⁰.

Une orthographe fluctuante

L'orthographe des noms se stabilise vers le milieu du XIXe. Auparavant, on rencontre très régulièrement dans un même acte les noms des pères et fils écrits différemment (ex : Knissel que l'on trouve aussi sous la forme Kniesel, Kniessel. ou encore Knießsel, Keißsle ou Knißsel), ou des patronymes féminisés en -in (Bassin pour Bass, Friesin pour Fries)

De même on emploie indifféremment les prénoms dans le désordre. Par exemple, on trouve dans l'acte de décès de son mari Ignace Isner en 1814 écrit : Anne Marie Kniesel et dans le contrat de mariage de son fils Joseph avec Agnès Siegel il est écrit Marie Anne Kniesel. Pour le patronyme Kniesel, on le trouve sous différentes formes aussi : Knössel dans l'inventaire après décès de Jacques Knössel du 18/09/1782, grand-père maternel de Joseph, Knislin dans un acte de baptême de 1748, Knisel dans un autre acte de baptême en 175. Et aussi Sigel pour Siegel, Fries pour Friess, ou encore Eisner pour Isner (en 1741) ou ysner dans les BMS en 1588.

D'après les signatures figurant sur les actes, j'ai également pu remarquer des écritures très bien calligraphiées, surtout chez les hommes de la famille Isner, également sur les générations ascendantes. Les épouses sont moins sûres dans leur signature, avant 1800, on devine qu'elles n'ont appris à écrire que leurs nom et prénom afin de pouvoir figurer sur les actes officiels quotidiens, dans un style d'écriture alémanique, avec le ß à la place du S ou SS (c'est le cas notamment de Marie Lucie Isner, née en 1790 et épouse d'Ignace Isner⁵¹, frère de Joseph)

Une année 1879 difficile pour la famille : 5 décès. La même année décèdent Catherine Renou, tante par alliance de Joseph et belle-mère de Marie Agnès (fille), Paul, petit-fils de Joseph à seulement 8 mois, ainsi que Joséphine, cadette de Joseph, qui meurt en couches et avec son troisième enfant. Le puiné les rejoindra à peine 1 an plus tard.

Profession = cultivateur alors que dans les actes de NMD, profession = laboureur : les 2 termes sont souvent pris l'un pour l'autre.

Autres métiers relevés lors de la recherche dans les actes d'état civil des NMD : en dehors du métier de laboureur-cultivateur, j'ai pu rencontrer de nombreux autres métiers dans l'entourage du couple, dont ceux de :

- Aubergiste
- Caporal de garde
- Tourneur de bois
- Maréchal ferrant
- Musicien

⁵⁰ Cf. annexe 5 : cadastre Relevé Boegly

⁵¹ Cf. Annexe 5 : signatures

- Caporal de la compagnie des sapeurs-pompiers
- Voiturier
- Ménager
- Tailleur d'habits
- Docteur en médecine
- Tourneur
- Charron
- Menuisier
- Sergent
- Conseiller municipal
- Tonnelier
- Vigneron
- Peintre en bâtiment
- Garde de police
- Arpenteur
- Tisserand
- Epicier –marchand de grains
- Chapelier
- Boulanger
- Négociant
- « Sans état » étant la principale fonction des épouses, synonyme de « sans profession »

Cette liste n'étant bien sûr pas exhaustive, la ville regorgeant de corps de métiers divers et variés, mais aussi tout simplement de bouchers, teinturiers, huiliers, journaliers...

J'ai volontairement choisi d'unifier les dates et préféré utiliser le calendrier grégorien pour la période républicaine allant de 1793, An 1, à la fin de 1805, An 14.

Épilogue

Les Isner, une famille attachée à sa patrie mais surtout à sa terre ; « Les français et les allemands vont et viennent, mais les alsaciens demeurent. Un alsacien ne déserte pas⁵² ».

Il s'agit là d'une certaine vision de la situation des alsaciens, tous n'ont certainement pas eu la possibilité de rester en Alsace au moment de l'invasion de 1870. L'alsacien a la tête dure, certains diront qu'il est buté, mais voyons-y plutôt un trait de caractère personnel distinctif...

⁵² Dialogue tiré du film « Les Alsaciennes ou les deux Mathildes » Michel Favart, 1996

Méthodologie

Pour commencer, j'ai consulté les actes d'état civil d'après 1793 en ligne dans les archives départementales du Haut Rhin, relatifs à mon couple d'étude Joseph et Agnès : mariage, naissance et décès, en notant les frères, sœurs, père, mère et autres personnes présentes mentionnées sur les actes (tables décennales et NMD).

Comme on avait parlé du site Geneanet en cours de généalogie, je me suis décidée à lui rendre visite afin de dénicher d'autres infos intéressantes sur mon couple et leurs collatéraux. Je me suis trouvée d'abord désemparée puis déçue de ce que j'y ai lu, la plupart des dates, ascendants ou descendants ne correspondant pas du tout aux précédentes recherches piochées directement dans les archives. J'ai donc décidé de laisser de côté cette source assez peu fiable et me suis concentrée uniquement sur les actes eux-mêmes, les seuls à me donner l'information souhaitée et de façon la plus certaine possible.

La seconde difficulté est survenue lors de la lecture des actes d'après 1870, date à partir de laquelle l'Alsace est redevenue allemande suite à l'invasion des prussiens : les cours d'allemand du lycée m'ont permis de bien dégrossir le tout, lorsque qu'il s'agissait d'actes pré-remplis, mais la lecture de la graphie allemande a été difficile et a nécessité l'aide externe de quelques membres du groupe d'entraide « Généalogies et cultures alsaciennes », toujours prêts à répondre à une question sur le sujet (Lisa Damm, Sophie Fbr et Sébastien Brocker).

D'autres membres de la famille ont été sollicités afin de recueillir un maximum d'informations utiles concernant le mode de vie, quelques histoires de famille et anecdotes sur les gens et la ville de Rouffach en ce début de XX^{ème} siècle.

Bien sûr quelques visites à ma chère Alsace ont été nécessaires et indispensables, pour consulter sur place les documents d'archives pour ce qui concerne l'état civil d'avant 1793, mais aussi les archives notariales, successorales, militaires et cadastrales. Leur personnel s'est montré très disponible mais surtout heureux et enthousiastes de participer à un mémoire gardois traitant d'un sujet 100 % alsacien !

À ce titre, je tiens ici à remercier tout particulièrement Madame Thérèse Blondé aux archives municipales de Rouffach qui, malgré la charge de son travail en tant qu'archiviste et aussi celui que nécessite le remaniement complet du musée du Baillage de la ville pour sa réouverture fin mai 2018, a su prendre le temps de me recevoir et de répondre à mes nombreuses questions et interrogations.

Alsatiques, docu-fictions lus antérieurement et téléfilms historiques comme « Les alsaciens ou les Deux Mathilde », ainsi qu'une nouvelle visite à l'Ecomusée d'Alsace d'Ungersheim m'ont servi de guide pour tenter d'imaginer ce qu'a pu être la vie de mes deux chers Alsaciens.

Après l'épluchage rigoureux des BMS et NMD, j'ai finalement pu relier l'ascendance de Joseph à ma propre branche : nous descendons du même couple, à savoir Isner Jean Pierre (°1716) marié en 1745 à Marie Barbe Gering : son fils cadet, Louis Ignace Isner (°1759 et père de Joseph) est le frère de mon aïeul François Xavier Isner (°1748) le fils aîné, marié à Marie-Madeleine Judlin en 1774.

Eschatocole - Remerciements

La conception puis la rédaction de ce mémoire, bien que quelques fois sujets à de multiples doutes, ont été cependant merveilleusement chronophages, du fait du manque d'expérience mais aussi de par le sujet traité. Bien que membres de ma famille à un degré éloigné, ces personnes m'étaient totalement inconnues et je me sentie au commencement un peu comme une indiscrete curieuse cherchant à entrer dans leur intimité. C'est pourtant de cette façon que je me suis attachée à mes personnages, en découvrant leur joie d'accueillir un nouvel enfant, mais aussi la tristesse de perdre un membre de la famille. Peut-être ne m'en voudraient-ils pas et seraient-ils heureux même de sortir de l'anonymat du passé en tenant le rôle principal d'une studieuse et très sérieuse aventure généalogique universitaire.

Sa mise en forme a été d'une très grande richesse d'apprentissage, elle est en quelque sorte la fusion des cours pratiques suivis pendant ces quelques six mois, bien trop courts à mon goût, et de l'amour respectueux et passionné que je voue à ma chère Alsace. Ce mémoire est mon tout premier travail en tant qu' « apprentie généalogiste ». Il achève cette formation et avec elle une tranche de vie nîmoise de plus de 10 ans.

Au vu des recherches effectuées jusque- là, le retour aux sources alsaciennes s'annonce prometteur, fertile et bienheureux. Car l'histoire ne s'arrête pas là...

Je tiens également à remercier chaleureusement ma famille alsacienne sur place à Rouffach, pour avoir pris quelques photos à insérer dans ce mémoire ou pour le travail purement informatique de la mise en forme et la construction des arbres généalogiques.

Malgré la profusion de documents vus, lus et étudiés ainsi que toutes les autres archives que je sais exister mais sur lesquelles je n'ai pu m'attarder ni faire figurer dans ce mémoire par manque de temps, je demeure malgré tout sur ma faim, avec un sentiment d'inachevé.

Pour tout cela, je tiens encore à remercier l'ensemble du fabuleux collège enseignant dont on a bu chaque parole, rassurant à la fois par leur indéniable professionnalisme mais aussi pour leur dévouement et leur grande disponibilité envers chacun de nous. Dévouement renouvelé par vocation et sans conteste à chaque nouvelle promotion universitaire visiblement ...

Sources

Cotes archives départementales ADHR consultés sur place :

Archives notariales : 6E 61/94, 6E 61/40, 6E 61/1, 6E 61/37, 6E 61/82, 6E 61/63,

Hypothèques : 4Q 9/49 table alphabétique H-J, 4Q12/191 et 291 à 293 (transcriptions)

Successions et absences : 3Q 202/13

Archives diocésaines : registres de catholicité 143J /19 et 20

Dépouillement Walter T (tables manuscrites (photocopies) 1582-1791 – 2 vol – 1917 et Boegly F : relevé des mariages et relevé des actes notariés : 42 us

En ligne : TD : 5MI 426/10, 5MI425/3, 2MI EC 26, 2MI EC 690 ; NMD de 1793 à 1892 : 5E 426/3 à 426/28 ; recensement 1866 : 6M208

Recensement de 1836 : 6M 31 Rouffach, tout le registre est en ligne en libre consultation sur Geneanet

Cotes archives municipales de Rouffach AMR

Etat civil BMS : AGG/2 à 12

Actes de mariage : A GG 9/1, A GG 8/2

Recensements : 1866 MI FI/4, 1885 MII 8/1C, 1846 MI FI

Archives militaires : françaises M I H1/50, H 1/10, allemandes M II 22/20B

Cadastre : 1852 M1 G2, 1817 M1 G1 24, M1 G8 bis

Bibliographie

Familles d'Alsace : 1000 noms, l'histoire des patronymes alsaciens. Journal L'Alsace, Hors-série.

Rouffach Découverte d'un patrimoine, ville de Rouffach, collectif 2005

Rouffach Des origines à nos jours. Denis CROUAN, Société d'Histoire et d'Archéologie de la ville de Rouffach, 2017

Filmographie : Les alsaciens ou les deux Mathildes, 1996

Sites internet

- <https://journals.openedition.org/rhcf/docannexe/image/1784/img-4.jpg>
- FranceGenWeb.com
- <http://www.jardindespoetes.fr/fichierpdf/LAlsacien.pdf>
- <http://costumes-alsaciens.eklablog.com/historique-du-costume-p1088778>
- <https://www.findagrave.com/memorial/89956091/>
- <http://mesgenealogies.blogspot.fr/2013/04/metier-laboureur.html>
- <https://alsaciae.org>
- <https://sites.arte.tv/karambolage/fr/le-mediateur-hansi-karambolage>
- <https://lammele.fr/histoire.html>
- <https://www.youtube.com/watch?v=69tUJSoiMwg> : chanson du Saint Nicolas
- http://famillesdenosvillages.chez-alice.fr/les_vieux_metiers_026.htm
- http://www.crdp-strasbourg.fr/data/histoire/alsace_1870/
- <http://alsace-passion.com/rouffach.htm>
- <https://sites.google.com/site/rubeacum/agenda>
- <https://obermundat.org/institutions/>

- <https://journals.openedition.org/rhcf/2047> : histoire du chemin de fer et origine de la Compagnie du chemin de fer de Strasbourg à Bâle.
- <https://www.geneanet.org/fonds/individus>

Annexes

Annexe 1 – Ancêtres communs

Quantum	Patrum	Nomina	Patrum	Abus, Natis et dies
Eua.	Dagmar Engel Barbara Kunigin		Jacob farner Barbara Kunigin	11.
Apollonia	Hans Sack Barbara Fruggermann		Diobolt Aulhoy Apollonia Gausfahin	12.
Jaumes	Nicolaus Pfarrer Verena Waingerin		Jacob Kormann, junior Atilia Kuchlerin	
Christina	Simon Sack Elisabeth Pfaltterin		Christus Gaus Christina Winklerin	17.
Adamas	Diobolt Sennhoff Anna Siglerin		Doll Gaus Anna Gmillerin	23
Michael	Hans Sack Anna Pfaltterin		Jacob farner Margaretha Sennhoff, ex Sully	27
OCTOBER.				
Leonhard	Simon Sack Kosina Pfaltterin		Hans Sack Katharina Gmillerin	2.
Jacobus	Hans Sack Katharina Gmillerin		Jacob farner Katharina Gmillerin	
Henricus	Hans Sack Barbara Singerlernin		Hans Kormann Margaretha Kormann, juniorin Katharina Gmillerin	9.
Anthony	Apollonia Fruggermann Margaretha Gmillerin		Diobolt Aulhoy Margaretha Gmillerin	
Atilia	Lorenz Winkler Katharina Gmillerin		Diobolt Aulhoy, junior Atilia Kuchlerin	19

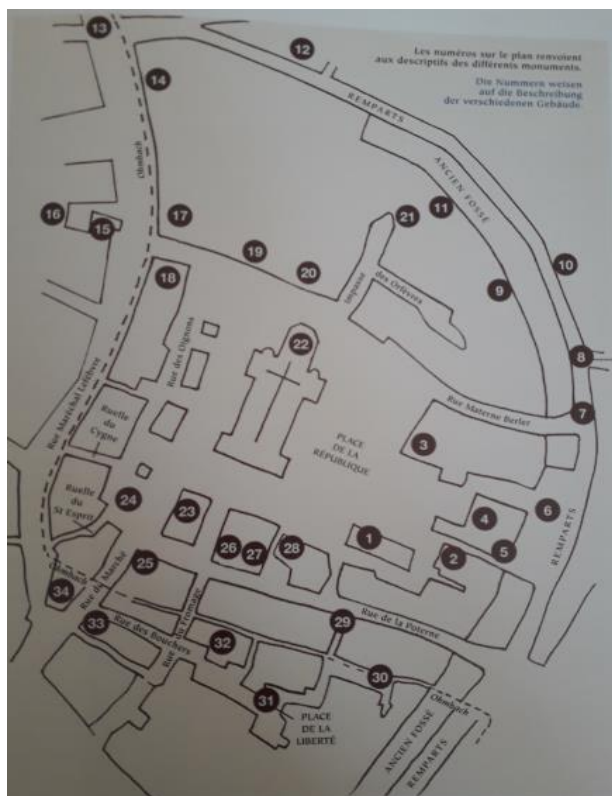
Henricus, fils de Hans Isner et Barbara Singerlern(in), le plus vieil aïeul connu, source CRHF Guebwiller



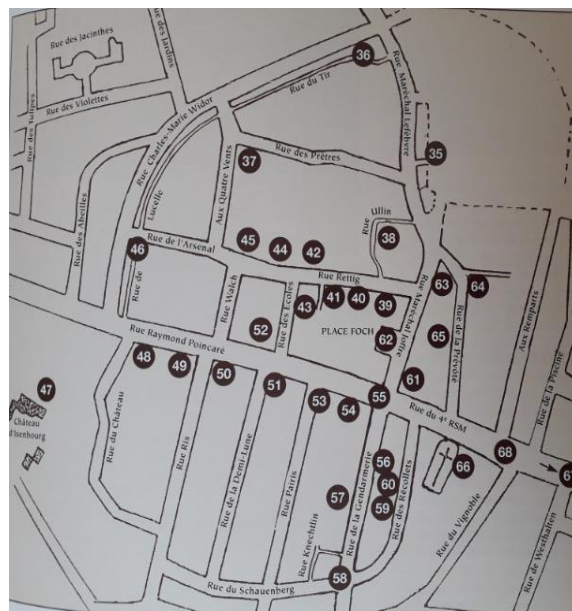
Une des premières automobiles circulant à Rouffach dans les années 1925 a été acquise par des Isner (le plus petit garçon à l'arrière est mon grand-père paternel. Archives privées).

Annexe 2 – Plans détaillés de la ville de Rouffach

Hypercentre (1 à 34)



et extension (35 à 65)



1. Ancienne halle aux blés, citée dès 1548
2. Ancienne maison de l'œuvre Notre dame, 1490
3. Ancienne maison de recette du Grand Chapitre de la cathédrale de Strasbourg, 1778
4. Ancien hôtel de ville, XVe et XVIIIe siècles
5. Tour des sorcières, XIIIe, XIVe et XVe siècles
6. Vue arrière de l'ancien hôtel de ville, et tour des sorcières
7. Fondations du mur extérieur des remparts
8. Lycée agricole, 1907
9. Ancienne exploitation rurale typique, XVIIe siècle
10. Parc à cigognes
11. Ancienne cour colongère de l'abbaye d'Eschau, avant XVIIe siècle
12. Ancien puits 1578
13. Statut de Saint Jean de Népomucène (1796), patron des ponts, à l'endroit de l'ancien pont-levis.
14. Ancien hôpital Saint Jacques, cité dès 1304
15. Maison aux « Trois Dames », XVIe siècle
16. Ancienne confrérie de Béguines
17. Ancienne teinturerie, 1725
18. Ancien abattoir municipal, 1544
19. Ancienne cour seigneuriale...
20. ...Et grange dîmière des princes-évêques de Strasbourg, 1586
21. Impasse des orfèvres. Au fond, ancienne école latine(1521) et ancienne exploitation rurale typique.
22. Église Notre-Dame de L'Assomption, anciennement église Saint Arbogast, XIe, XIIIe, XIV, XVe et XIXe siècles.
23. Mairie, 1831

24. Ancien hôpital du Saint Esprit, fondé en 1270
25. Maison natale du maréchal Lefèbvre
26. 2, rue de la Poterne : une des plus anciennes maison, datée de 1362
27. Maison de la corporation « À l'Éléphant », 1583
28. Maison à colombage de type saxon
29. Passage vers le « Vieux Quartier », où passait l'Ohmbach, maison en surplomb sur piliers
30. Ancien établissement de bains, approvisionné par L'Ohmbach
31. Place de la Liberté, cœur du vieux quartier, lieu où on se retrouvait pour les fêtes et les veillées.
32. Ancienne tannerie, XVIIIe siècle
33. Maison Renaissance à Oriel
34. Rue du Marché, porte Renaissance 1616 et vieux puits 1579

Expansion de la cité :

35. Fontaine Saint Urbain
36. Rue du Tir : dans l'ancien fossé s'exerçaient les tireurs de la ville au XIVe siècle
37. Rue des prêtres : ancien presbytère et maisons vigneronnes typiques
38. Rue Ullin, qui contourne l'ancien ghetto juif jusqu'au XIVe
39. Rue Rettig, N°2 : armes parlantes de Pierre Schaedelin gravées dans la pierre, 1619
40. Ancienne propriété des Rettig, XVe et XVIIe siècles
41. Ancienne maison des nobles de Schoenau, XIVe et XVIIe siècles
42. Rue Rettig, N°37 : maison à colombage du XVIe siècle
43. Rue des écoles, Renaissance et XVIIIe siècle (arsenal avant le XVIIIe siècle)
44. Ancienne propriété du prévôt Marin Streng
45. Rue Walch : ancienne maison de tonnelier, 1680
46. Ancienne poudrière, à proximité des remparts
47. Château d'Isenbourg : époque mérovingienne, Moyen Age, XVIIIe et XIXe siècles
48. Ancien prieuré de Vaint Valentin, fondé au XIe. Vestiges
49. Ancienne maison de l'Ordre Teutonique, XVIIe siècle
50. Rue Raymond Poincaré : maison patricienne à oriel 1590, manufacture d'orgues Callinet au XIXe siècle
51. Auberge à la Demi-Lune, maison à oriel 1620
52. Fontaine publique, 1860
53. Rue Pairis, anciennes cours de couvent
54. Rue Raymond Poincaré, anciennes communautés de cour du XVIe siècle
55. Le carrefour central : auberge « Au Saumon », pied-à-terre dès le XVIe de toutes les personnalités passant par Rouffach
56. Commanderie de l'Ordre Teutonique 1533, oriel rajouté en 1603
57. Confrérie Saint Urbain, patron des vignerons
58. Habitat du bourreau, contigu à la maison de tolérance
59. Annexe à la commanderie teutonique, ordre chevalier fondé au XIIIe
60. Église des Récollets, 1300
61. Carrefour central : point de jonction des libérateurs de la ville en 1945, plaque commémorative
62. Place Maréchal Foch, fontaine dédiée à l'évêque de Strasbourg 1534
63. Ancienne auberge « Au Cygne Blanc » 1666
64. Maison de Simon Muller, procureur et magistrat, 1749
65. Maison nobiliaire rue de la Prévôté, 1700

Rouffach, découverte d'un patrimoine, 2005



1.



2.



3.

1. *Habit traditionnel du quotidien, robe et tablier, le kukouk sur la tête pour se protéger du soleil, confectionné avec du tissu et des lattes en bois.*

2 et 3. *Dessins de Hansi : Le traditionnel gros nœud (noir, rouge, écossais...) est le fruit de l'évolution de la coiffe, au départ un simple tissu noué au-dessus de la tête*



Évolution



à travers les ans



de la coiffe à grand nœud.



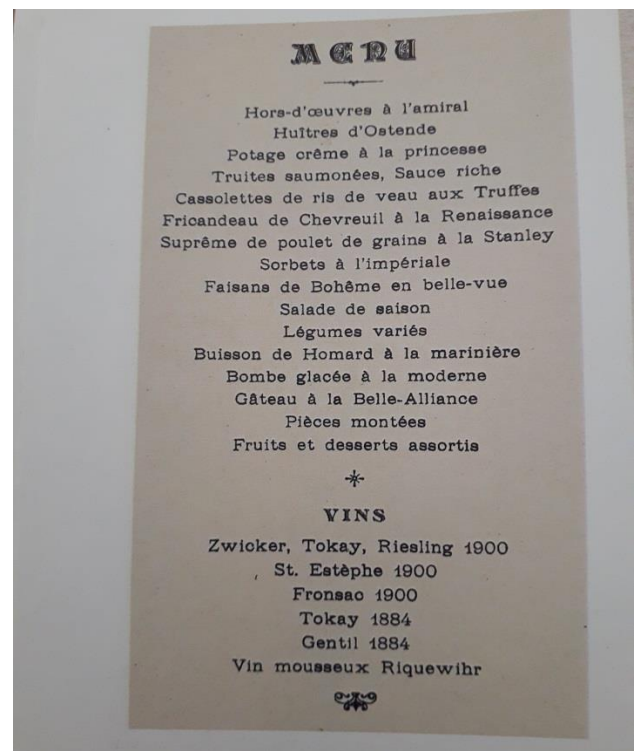
<http://costumes-alsaciens.eklablog.com/coiffes-et-chaussures-p1091208>



Costumes traditionnels en campagne

<http://heraldie.blogspot.fr/2013/03/les-costumes-traditionnels-des.html>

Exemple de victuailles prévues pour un mariage de 142 convives au XIXe siècle : 1200 livres de bœuf, 700 livres de veau, plus de 1000 livres de saucisses, 165 livres de beurre, 27 sacs de farine et 140 litres de vin.



Menu de mariage de la famille de Hansi en 1903

Annexe 4 - La langue des actes notariés

En ce qui concerne les registres de BMS on constate que, malgré l'annexion de l'Alsace au royaume de France en 1648 par Louis XIV et l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, les prêtres et curés continuèrent à rédiger les registres en latin, notamment dans la ville de Rouffach, jusqu'en 1789 au moins et jusqu'aux premiers actes d'état civil révolutionnaires des années 1791-92.

Pour les actes notariés, l'administration royale française n'avait pas réussi à imposer l'usage exclusif du français dans la rédaction des contrats entre particuliers et la majorité des actes, principalement en milieu rural, étaient rédigés en allemand et, selon l'usage, en écriture gothique. Font bien entendu exception à cette règle les régions où l'on avait toujours parlé français, soit les notariats de Lapoutroie et d'Orbey, et trois notariats de Sainte-Marie-aux-Mines (Me Dusable, Me Gay, Me Munier). L'exécution de la loi du 2 thermidor an II (20 juillet 1794), faisant obligation d'écrire tous les actes publics en langue française, fut suspendue dès le mois de septembre suivant, et les notaires alsaciens continuèrent à rédiger leurs actes en allemand. L'emploi exclusif du français, rendu obligatoire par l'arrêté du 24 prairial an XI (13 juin 1803), ne fut effectif qu'à partir du printemps 1803. La loi du 14 juillet 1871 imposa l'usage de l'allemand, tout en admettant une certaine tolérance durant trois ans : l'usage exclusif du français était admis si cette langue était la seule connue par les parties et par le notaire ; si les parties connaissent l'allemand, mais non le notaire, l'acte devait être établi en français et en allemand ; passé ce délai, tout notaire devrait connaître l'allemand, et si les clients étaient uniquement francophones, l'acte devait être établi dans les deux langues (art . 11 et 13) . Cette faculté fut abrogée par la loi du 12 juin 1889. Dans les faits, le passage du français à l'allemand se fit progressivement entre 1871 à 1874, sauf à Lapoutroie, Orbey, Sainte-Croix-aux-Mines et Sainte-Marie-aux-Mines où l'usage exclusif du français perdura, avant d'être remplacé par l'emploi simultané du français et de l'allemand, puis de l'allemand seul à compter de juillet 1889.

Annexe 5 - Fiches d'état civil XIXe siècle Rouffach, consultées sur place montrant unions et renchaînement d'alliance – Signatures membres de la famille

Nom et Prénoms		Mme. Vve I S N E R née Marie SOMMEREISEN		Domicile	
né le	7.12.1885	à	ROUFFACH	décédée à Rouffach le 8.08.70 10, rue Foincaré	
religion	catholique	départ.	Haut-Rhin		
nationalité	française				
profession					
marié le	20.02.1911	à	ROUFFACH		
Père ISNER Emile SOMMEREISEN Ignace					
Mère KAUFFMANN Antoinette					
Epouse					
Prénoms	ISNER Emile	née			
née le	13.08.1877	à	ROUFFACH		
religion	catholique	départ.	Haut-Rhin		
nationalité	française				
profession					
décédé le	29.03.1948 à Rouffach				
Père	ISNER Philippe ←				
Mère	SIEGEL Marie Anne				

Isner Philippe/Siegel MAnne

Abstammung		1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16	
Familien- u. Vornamen		I S N E R Agathe	
Geburtsort	Rouffach	Wohnung: Herm. Goringstr. 2	
Geburtsort	Rouffach		
Religion	Katholisch	Kreis	Gebweiler
Beruf	ohne	Familienstand	ledig
Staatsangeh.	Nachgewiesen durch		
Wehrverhältnis	Strafhinweise		
Ehe geschlossen am	Standesamt		
Name, Geburtsdaten, -ort, Glaubensbek. d. Eilt.	Vater Isner Emile 15.8.1891 Rouffach le. 1901 - gest. in Rouffach 10.8.44		
	Mutter Siegel Agathe 6.2.1844 Rouffach le. 1901 - gest. in " 10.8.44		
Ehefrau	geborene		
verwitwete, gesch.	Religion		
geb. am	in		
	Kreis		
Name, Geburtsdaten, -ort, Glaubensbek. d. Eilt.	Vater lebt - gest. in		
	Mutter lebt - gest. in		
Vermerke:	Besitz Kennkarte Nr.		
Volkskarteikarte angelegt	Besitz Waffenschein		
Mitglied der Freiwill. Feuerwehr	Besitz Führerschein Nr. KI.		
Mitglied der Sanitätskolonne	Besitz Jagdschein Nr.		
Verwendung im Luftschutz als	Besitz LKW PKW		
Wohnung siehe Hauskarte Blatt	Besitz Kraftrad Nr.		

Isner Emile/Siegel Agathe

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Nom et Prénoms Mme Vve I S N E R née Marie ISNER		Domicile															
né le 30.05.1883		171 290 1. 67 Rouffach															
religion catholique		à ROUFFACH															
nationalité française		départ. Haut-Rhin															
profession																	
marié le 26.05.1905		à ROUFFACH															
Père ISNER Ignace		13, rue Rettig															
Mère BASS Elisabeth																	
Epouse																	
Prénoms ISNER Henri Joëph François née																	
née le 1.11.1876		à ROUFFACH															
religion catholique		départ. Haut-Rhin															
nationalité française																	
profession																	
décédé le 3.1.1954 à Rouffach																	
Père ISNER Henri																	
Mère MULLER Hélène																	

Isner/Bass

En haut, signatures de Joseph Ignace Isner, frère aîné de Joseph et son épouse Maria Lucia Isner, sa cousine, au bas de leur contrat de mariage en 1816 : lui écrit **Isner** « à la française » et elle à la façon allemande : ils sont pourtant cousins germains. A droite, deux autres signatures Isner

Signature d'Ignace Isner (1759-1814), père de Joseph, sur un acte daté en l'an12.

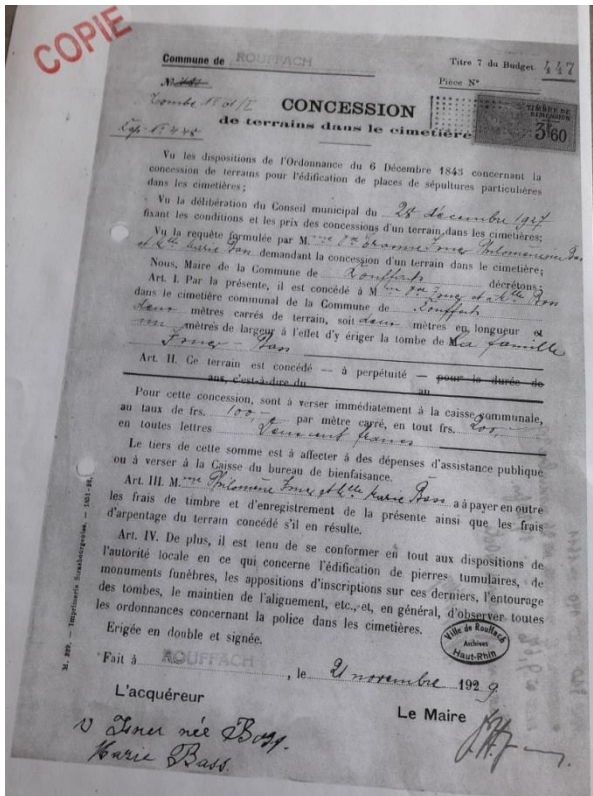
Signature de Marie Reine Bass sur une acte de baptême en 1746 : patronyme écrit avec le β pour « ss » et féminisé en -in.

IMMELÉ Xavier	724					
INTERING Xavier	737	738				
INTERING Xavier, boucher	250					
ISNER Aloyse	255					
ISNER Antoine, le jeune	258					
ISNER Antoine, la veuve	260					
ISNER Antoine, de Xavier, la veuve	602	604	605	606	610	978
ISNER Erasme	1 031					
ISNER Ignace-Dominique	986	991 1/5				
ISNER Ignace, de Georges	136					
ISNER Ignace, d'Ignace	480	481				
ISNER Ignace, d'Ignace «Derrière l'église»	938					
ISNER Ignace, de Pierre	210	245	246	247		
ISNER Jean, de Joseph	155	156	942	947		
ISNER Joseph, «De la Forêt»	629	630				
ISNER Joseph, d'Ignace, la veuve	305	309bis				
ISNER Joseph, de Nicolas	622	623	626	628 ½		
ISNER Mathias	550					
ISNER Michel	13	18	676	677		
ISNER Paul	418	420 ½				
ISNER Pierre	307*	308	* maison inachevée			
ISNER Rodolphe, la veuve	14	284				
ISNER Thérèse, de Joseph	951	952				
ISNER Valentin, de Joseph	497					
ISNER Xavier, le fils de la veuve	192	193	214			
ISNER Xavier, le vieux	107	533	534			
ISNER Xavier, de Xavier, épicier	852					
JACOB André, tonnelier	464	1 052	1 053	1 064		

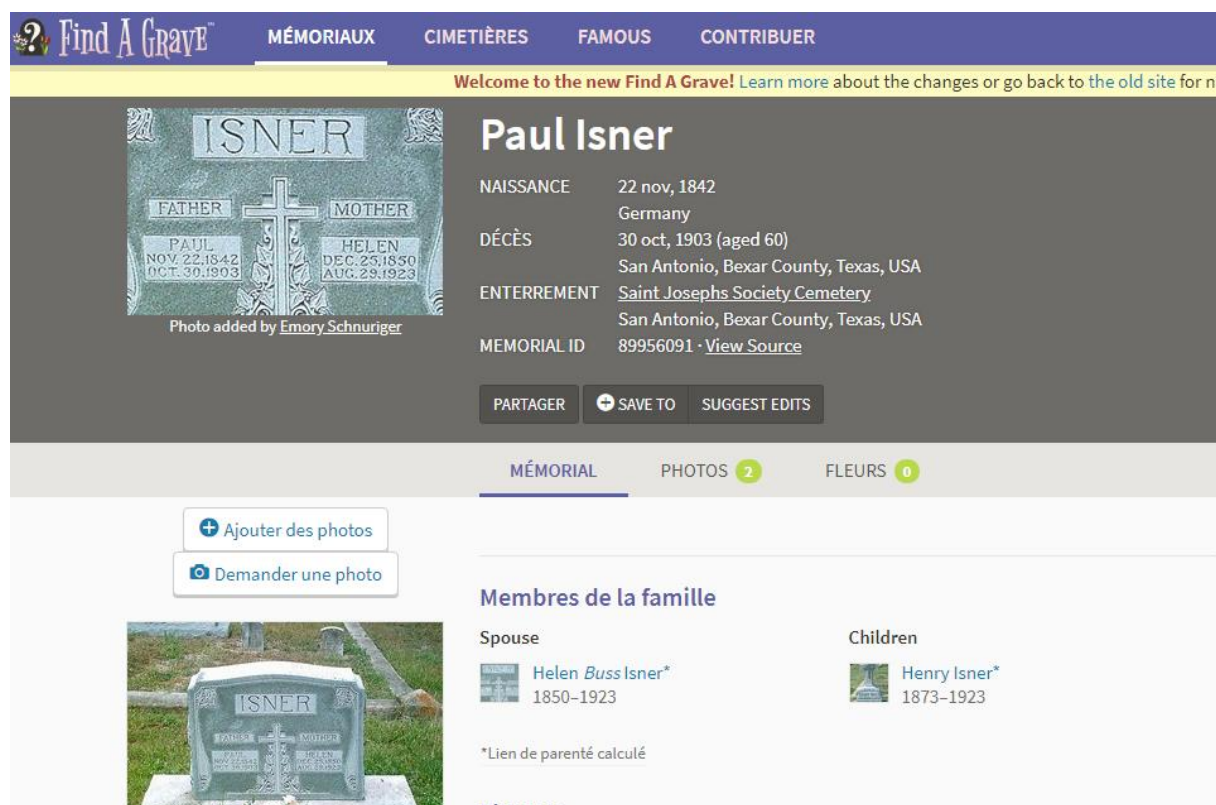
Cadastre (1853) : relevé Boegly montrant l'importante population portant le patronyme Isner à Rouffach

Annexe 6 – Cimetière

Rouffach : tombeau où repose la dépouille de Maria Isner



Cimetière de San Antonio : photos des pierres tombales de Paul et Hélène et 2 de leurs enfants Paulina et Henry



The screenshot shows the Find A Grave memorial page for Paul Isner. The header includes the Find A Grave logo and navigation links: MÉMORIAUX, CIMETIÈRES, FAMOUS, CONTRIBUER. A yellow banner reads: "Welcome to the new Find A Grave! Learn more about the changes or go back to the old site for now." The main content area features a photograph of a gravestone for Paul and Helen Isner, with the name "ISNER" at the top. The stone is inscribed with "FATHER PAUL NOV. 22. 1842 OCT. 30. 1903" and "MOTHER HELEN DEC. 25. 1850 AUG. 29. 1923". Below the photo is the text "Photo added by Emory Schnuriger". To the right of the photo is the name "Paul Isner" and a list of details: NAISSANCE (22 nov, 1842, Germany), DÉCÈS (30 oct, 1903 (aged 60), San Antonio, Bexar County, Texas, USA), ENTERREMENT (Saint Josephs Society Cemetery, San Antonio, Bexar County, Texas, USA), and MEMORIAL ID (89956091 - View Source). Below these details are buttons for PARTAGER, SAVE TO, and SUGGEST EDITS. A secondary navigation bar shows MÉMORIAL, PHOTOS (2), and FLEURS (0). Below this are buttons for "Ajouter des photos" and "Demander une photo". The "Membres de la famille" section lists a Spouse, Helen Buss Isner* (1850-1923), and Children, Henry Isner* (1873-1923). A note at the bottom of the family section says "*Lien de parenté calculé".

Pierre tombale de Paul et Hélène, décédés à San Antonio, fils de Joseph et Agnès

Source : <https://www.findagrave.com/memorial/89956091/paul-isner>



The screenshot shows the Find A Grave memorial page for Pauline Helena Isner Magott. The header is identical to the previous page. A yellow banner reads: "Welcome to the new Find A Grave! Learn more about the changes or go back to the old site for now." The main content area features a photograph of a gravestone for Pauline Helena Isner Magott, with the name "MAGOTT" at the top. Below the photo is the text "Photo added by Emory Schnuriger". To the right of the photo is the name "Pauline Helena Isner Magott" and a list of details: NAISSANCE (14 févr, 1876, France), DÉCÈS (29 déc, 1970 (aged 94), San Antonio, Bexar County, Texas, USA), ENTERREMENT (Saint Josephs Society Cemetery, San Antonio, Bexar County, Texas, USA), and MEMORIAL ID (43626851 - View Source). Below these details are buttons for PARTAGER, SAVE TO, and SUGGEST EDITS. A secondary navigation bar shows MÉMORIAL, PHOTOS (1), and FLEURS (0). Below this are buttons for "Ajouter des photos" and "Demander une photo". The "Membres de la famille" section is partially visible, showing the text: "Daughter of Paul Isner Sr., and Helene Bass, Pauline was christened 16 February 1876 at Notre Dame, de l'Assumption Church, Rouffach, France." and "She married Theo Magott 8 November 1898 at St. Joseph Church, San Antonio."

Pierre tombale de Paulina Helena Isner (1876-1970), fille de Paul Isner et Hélène Bass, petite fille de Joseph et Agnès.

Source : <https://www.findagrave.com/memorial/43626851/pauline-helena-magott>



Photo added by Emory Schnuriger

[+ Ajouter des photos](#)
[📷 Demander une photo](#)

Henry Isner

NAISSANCE 4 mars, 1873
DÉCÈS 29 mars, 1923 (aged 50)
 San Antonio, Bexar County, Texas, USA
ENTERREMENT [Saint Josephs Society Cemetery](#)
 San Antonio, Bexar County, Texas, USA
MEMORIAL ID 49393322 · [View Source](#)

[PARTAGER](#) [+ SAVE TO](#) [SUGGEST EDITS](#)

[MÉMORIAL](#) [PHOTOS 1](#) [FLEURS 0](#)

s/o Helen Buss and Paul Isner

Membres de la famille

Parents

- Paul Isner
1842-1903
- Helen *Buss* Isner
1850-1923

Spouse

- Mary Anna *Stuebben* Isner*
1875-1905

Pierre tombale de Henry Isner, fils de Paul et Hélène, petit-fils de Joseph et Agnès
 Source : <https://www.findagrave.com/memorial/49393322/henry-isner>



À mon grand-père Edouard Isner (1920-1983)

Les racines d'un arbre sont celles qui le portent et le nourrissent